

Le désordre qui tue...

Encore le centre municipal — Pourquoi il s'en va dans l'ouest — Une politique pour l'est

Nous disions l'autre jour en substance : — C'est le gouvernement d'Ottawa, et singulièrement l'administration King, de 1926 à 1930, qui sont les auteurs du trou de la rue Dorchester ouest. C'est donc le gouvernement d'Ottawa qui doit réparer les dégâts. Et nous nous opposons quant à nous (comme il en avait été question) à ce que le gouvernement municipal contribue un seul sou pour la suppression de cette laideur. Croit-on qu'on tolérerait pareil état de choses dans la ville de Toronto? La députation de cette ville saurait ce qu'il faut dire et surtout ce qu'il faut faire pour mettre en mouvement le ministère fédéral. Pourquoi devrions-nous subir des affronts que la ville ne n'endurerait pas?

Depuis, il y a eu une délégation municipale officielle à Ottawa. Il semble, selon les journaux, que certains ministres aient manifesté à ce propos l'intention de faire collaborer le C. N. à une entreprise qui utiliserait le canyon de la rue Dorchester pour y construire ce que l'on a convenu d'appeler un centre municipal. La trésorerie municipale ne serait pas tenue de bourse délier pour l'exécution de ce projet, nonobstant quoi l'édifice n'en deviendrait pas moins propriété municipale au bout de vingt ans.

Les détails restent encore dans la vague et pour cause, puisque le cabinet fédéral ne pouvait ratifier cette suggestion sans le concours de certains de ses principaux ministres, encore absents du pays à ce moment-là.

Selon le projet initial, conçu par les techniciens des C. N. et approuvé par l'administration King, on devait dépenser cinquante millions pour la construction d'un terminus des chemins de fer nationaux. On avait dépensé une quinzaine de millions, la plupart en expropriations, quand M. Bennett, arrivé au pouvoir, suspendit les travaux sur la pression du maire de Montréal de l'époque, qui était le porte-voix du C. P. R., ennemi jaloux de tout progrès de son concurrent.

Les temps sont changés depuis. A l'ère des surplus des C. N. a succédé l'ère des déficits. Il semblerait donc téméraire de reprendre l'ancien projet, du moins à la même échelle. Si notre information est exacte, les autorités de la grande compagnie ferroviaire se contenteraient d'une gare souterraine qui pourrait coûter une somme de cinq millions de dollars au plus. C'est le toit de cette gare qui fournirait les assises du centre municipal, lequel contiendrait de vastes salles d'expositions, un spacieux amphithéâtre pour les congrès, des salles de concert et de conférences, etc. Le gouvernement fédéral ne se contenterait pas d'amener le C. N. à fournir l'assiette de l'édifice municipal, mais il contribuerait annuellement une somme qui irait à défrayer les frais de l'emprunt, financé par une société incorporée à cette fin et qui émettrait des obligations qu'on n'aurait pas de peine à faire souscrire par les commerçants et les hôteliers de la région. A l'échéance, l'emprunt serait remboursé à même les profits réalisés par la location des salles, des magasins et des bureaux aménagés dans cet édifice et la ville deviendrait propriétaire, sans avoir à fournir un seul sou. d'un édifice d'une valeur de trois millions. Sans avoir contribué un seul sou, disons-nous, il est cependant question d'une commutation de l'impôt foncier, qui constitue un manque à gagner, de même que la location par la ville elle-même d'un certain nombre de salles qui seraient organisées en gymnases, etc.

Quand il fut pour la première fois question de ce projet, il devait être construit par la ville — même avec une contribution des gouvernements de Québec et d'Ottawa. Nous croyions juste à ce moment d'attendre un tel monument dans l'est. Depuis, le programme des travaux a été

singulièrement rogné; et le projet réapparaissant sous cette forme, il est douteux que les autorités municipales aient moralement le droit de l'écarter, puisque, encore une fois, sans bourse délier ou guère s'en faut, l'actif municipal s'accroîtrait d'une valeur de trois millions de dollars. Par ailleurs, nul ne peut prétendre que la location des magasins et boutiques aménagés au rez-de-chaussée de cet édifice serait d'un aussi bon rapport dans la partie est de la ville que dans le centre des activités commerciales les plus importantes.

De surplus, cette entreprise très vaste et immédiatement réalisable fournirait à un moment particulièrement opportun de l'emploi à une main-d'œuvre considérable et contribuerait à la résorption du chômage, fin vers laquelle doivent tendre à l'heure présente toutes les énergies des administrations publiques.

Nous ne celons pas notre dépit que ce centre municipal doive aller enrichir l'ouest ou le centre et que se répète une fois de plus un drame auquel nous avons bien des fois assisté.

Mais nous ne devons pas nous cantonner dans un pessimisme stérile. Au contraire, nous devons méditer sur les causes qui l'ont amené.

Dès 1910, un conseiller municipal, qui avait ses défauts, mais qui était clairvoyant, dénonçait l'orientation systématique des lignes de tramway vers l'ouest. Nous fûmes frappés de la justesse de ses observations, auxquelles nous fûmes seul de tous les journaux à faire écho.

Petit à petit, l'effet prévu par cet édile s'avéra: l'ouest se congestionna aux dépens de l'est et celui-ci, négligé, se vit abandonné peu à peu par d'importantes institutions et déserté par ses résidents les plus influents.

Le coup de grâce, nous le reçûmes en ces dernières années par la mauvaise volonté du C. P. R., pourtant gâté par la ville et lui devant une grande partie de son succès. L'hôtelier Viger fut pendant des années sous la menace d'une fermeture extrêmement dommageable à l'est, longtemps avant qu'il eût effectué. Depuis, il y a eu retrait systématique de plusieurs trains de la gare Viger et c'est un secret pour personne que de deux choses l'une: ou celle-ci sera gare centrale pour les deux chemins de fer ou elle fermera.

Mais nous aurions mauvaise grâce à battre notre coulpe sur la poitrine des autres. Nous pouvons taxer le C. P. R. d'ingratitude, mais si elle a pu la manifester de la manière que nous venons de dire, la faute en est à nos représentants municipaux, qui n'ont pas su nous défendre.

Il n'y a jamais eu une politique de l'est à l'hôtel de ville. C'est ce désordre qui nous tue.

Mais fort heureusement, nous pouvons prévoir qu'il s'en échappera une. On est en train de réparer dans une minime partie le crime envers le marché Bonsecours, qu'on a essayé de tuer par tous les moyens, bien que seul de tous les marchés il rapportât d'importants revenus à la ville. On vient de voter dans le dernier budget une somme de vingt-cinq mille dollars pour l'entretien du jardin botanique, qui sera bientôt l'un des plus beaux ornements de toute la province. Et nous devons compter que cette question de la gare centrale pour les deux compagnies de chemin de fer sera poussée activement, que l'on forcera le C. P. R. à accueillir les C. N. au lieu de continuer à saboter le transport des voyageurs dans l'est.

Les échecs doivent nous pousser à réagir plus vite et plus fort. Et s'ils avaient cet effet, nous pourrions les bénir au lieu de les maudire.

Louis DUPIRE

Mais ceci nous mènerait très loin, trop loin pour aujourd'hui. Ce que nous voulons uniquement, cet après-midi, c'est recommander au plus grand nombre de gens possible de profiter de l'invitation de M. Bélanger et de la Saint-Jean-Baptiste.

Il y trouverait profit pour eux-mêmes et pour ceux sur lesquels ils peuvent exercer quelque influence.

Ce n'est pas cela!

Une dépêche relative aux fêtes du 12 juillet, en Irlande du Nord, parle des "six comtés protestants" de ce pays.

En réalité, la minorité catholique en Irlande du Nord est considérable — un tiers, croyons-nous.

Il ne faut pas laisser créer la légende que l'Irlande du Nord est pays exclusivement protestant.

O. H.

Le carnet du grincheux

Un lecteur de la Gazette se plaint ce matin de ne pouvoir se procurer à la banque que des billets français de la Banque du Canada. Lorsque le papier-monnaie de cette banque sera bilingue, ce monsieur n'aura plus raison de protester. En attendant, qu'il se mette dans la peau du Canadien français ne recevant que des billets anglais. Il comprendra...

En Suisse, les cantons de Genève et de Neuchâtel viennent à une grande majorité populaire, de voter une loi interdisant toute activité quelconque aux communistes et aux groupes de la IIIe Internationale. Pourtant le président de la Suisse ne s'appelle pas Duplessis.

Un bonhomme qui signe "French-Canadian Reader" écrit au Star que "le fait de hisser au Canada un autre drapeau que l'Union Jack est une provocation"; et que si la Confédération reconnaît aux Canadiens de langue française certains droits, "cela n'a rien à faire avec le drapeau non plus qu'avec la monnaie bilingue". Si ce Canadien français est authentique, — il y a lieu d'en douter, au ton de sa lettre, — voilà un monsieur dont la posture habituelle, c'est de se tenir à plat ventre, et qui réfléchit

Le cardinal Pacelli à Notre-Dame de Paris

Le secrétaire d'Etat du Saint-Siège réclame une solution juste et chrétienne de la question ouvrière

L'attitude impartiale et indépendante de l'Eglise dans les affaires politiques

LA DIMINUTION DES NAISSANCES

PARIS, 13 (C.P.-Havas) — Son Eminence le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat du Saint-Siège, a réclame aujourd'hui au cours du sermon qu'il a prononcé à Notre-Dame de Paris une solution juste et chrétienne de la question ouvrière, qu'il considère comme primordiale.

L'éminent orateur a loué le rôle tenu par la France dans les affaires internationales et insisté sur l'attitude impartiale et indépendante de l'Eglise dans les affaires politiques. Il a demandé à ses auditeurs d'exercer la vigilance qui empêchera des réformes opportunes de conduire à la révolution.

Son Eminence a déploré la diminution des naissances en se demandant combien d'hommes ont perdu la foi à leur Père qui est dans les cieux, parce qu'ils ont perdu tout amour pour leurs frères qui vivent sur la terre. Il a imploré la divine Providence afin qu'elle donne à la France les héros de la charité dont elle a besoin. Seuls des héros de la charité pourront triompher des doctrines de haine, apaiser les luttes de classe, penser les plaies du monde et hâter le jour où Notre-Dame de Paris abritera de nouveau tous les enfants de la France.

avec ses pieds. Il y paraît.

La Chine et le Japon sont à faire le coup de feu. Pour ce qui est de la Chine, l'on sera tenté d'écrire "le coup de fer".

L'excellente Américaine qui a fait don d'un petit transatlantique aux missions catholiques parmi les Esquimaux, a cette fois, monté à quelq'un un bateau qui fait plaisir, — et aussi du bien.

Que n'inviterait-on M. Houde à souscrire la forte somme au "centre civique" qui doit, dit-on, combler le vaste créneau de la rue Dorchester? N'est-ce pas M. Houde, — aux temps où il était maire, — qui, le trou creusé, fit feu et flamme pour empêcher la gare centrale de se construire où sir Henry Thornton voulait la mettre, — et où sir Edward Beatty ne voulait pas qu'elle fût?

Le Grincheux

représentants des journaux. Il réunissait les membres de la Galerie de la presse. Le leur donnait une causerie sur les événements récents, les leur expliquant en les mettant au courant de ce que le gouvernement canadien faisait pour parer aux éventualités les plus pressées et les plus tragiques. Ces conférences — nous en avons conservé un souvenir durable — étaient aussi profitables aux journalistes qu'au premier ministre lui-même. Celui-ci, au lieu d'avoir à répondre à un barrage de questions plus ou moins au point, choisissait le sujet de sa causerie. Il ne disait que ce qu'il jugeait à propos. Sur cela, il invitait les questions, les suscitait, les dirigeait. De leur côté, les journalistes, renseignés de première main, usaient de discernement dans leurs dépêches et tenaient la population au courant de ce que les autorités complotaient pour protéger les intérêts canadiens.

Pour une raison ou pour une autre, M. Bennett cessa brusquement de convoquer les journalistes. Ceux-ci reprirent leurs anciens procédés. Il nous semble qu'une nouvelle expérience pourrait être tentée. M. Mackenzie King comprend d'ailleurs beaucoup mieux que M. Bennett ce qu'est la liberté de la presse. De telles conférences ne doivent pas être tenues aux fins d'empêcher les journalistes d'aborder certains problèmes, mais plutôt pour

leur permettre de les traiter en connaissance de cause. Parfois, en effet, on invite les journalistes à une conférence de presse; mais on a soin de leur parler confidentiellement et de leur demander de ne rien publier de ce qu'on va dire. Façon élégante de bâillonner la presse et de lui nier la liberté qu'elle réclame.

Des conférences de presse, tenues régulièrement et dans un bon esprit, rendraient des services considérables à tous les points de vue. Il paraît, en tout cas, que M. Roosevelt s'en porte bien. Ici, elles combleraient l'absence de liens et d'échanges qui devraient exister entre le cabinet fédéral et la presse. A Washington, les agents de publicité des divers services administratifs sont tellement nombreux qu'ils en sont gênés. Sans tomber dans cet excès, il y aurait moyen, nous semble-t-il, d'établir des relations plus suivies entre le conseil des ministres et les représentants des journaux. C'est une question qui mériterait certes d'être mise à l'étude. Le gouvernement y verra plus d'avantages que d'inconvénients. Quant à ces derniers, ils peuvent être réduits au minimum avec de l'organisation, de la prudence et le code de probité professionnelle que respecte tout journaliste digne de ce nom.

Léopold RICHER

La "messe en ré" "majeur" de Beethoven à la cathédrale de Chartres

Trois cents exécutants sous la direction de Paul Paray — Marcel Dupré à l'orgue

Paris, 13 (P.C.-Havas) — Dimanche après-midi, l'immense nef de la cathédrale de Chartres n'était pas assez vaste pour recevoir la foule d'auditeurs accourus en Beauce pour le concert spirituel extraordinaire organisé dans le cadre de l'exposition internationale. Trois cents exécutants groupés pour la première fois sous la direction de Paul Paray, l'Association des concertistes Colonne, l'Orchestre symphonique de Paris et la Chorale Amici, y donnèrent l'audition intégrale de la "Messe en ré" majeure, de Beethoven, les grandes orgues étant tenues par Marcel Dupré.

Cette manifestation, qui représente un des plus heureux efforts tentés en vue de la décentralisation artistique rencontre un tel succès auprès des visiteurs étrangers actuellement si nombreux en France qu'il est question d'en organiser

de nouvelles dans le courant de l'été, d'abord à Chartres puis dans différentes cathédrales des environs de Paris.

Peut-on imaginer, en effet, un cadre mieux approprié à l'audition d'une partition pathétique comme la "Messe en ré" que ce magnifique sanctuaire tout peuplé des plus riches témoignages de l'art ogival français dont l'état de conservation est remarquable? Ainsi la cathédrale de Chartres avec son acoustique exceptionnelle, avec sa collection de vitraux du treizième siècle, uniques au monde et la célèbre Vierge noire au pilier, qui depuis le quatorzième siècle est l'objet d'un pèlerinage national, redevient-elle ce qu'elle fut au cours des siècles passés; un des plus authentiques "hauts lieux" spirituels de France et du monde chrétien.

La France suspend la surveillance de la frontière franco-espagnole

Mais le gouvernement français interdit le passage d'hommes et d'armes en Espagne

Le projet britannique d'accord transactionnel

Paris, 13. (S.P.C.-Havas) — Aujourd'hui, à midi, le gouvernement français a suspendu la surveillance que le comité de la non-intervention faisait exercer le long de la frontière franco-espagnole. Mais, conformément à sa promesse de non-intervention, il interdit le passage d'hommes et d'armes en Espagne.

On se rappelle que le gouvernement français a manifesté, lors de la dernière séance du comité de la non-intervention, l'intention de suspendre la surveillance de la frontière franco-espagnole tant que le Portugal ne permettrait pas le rétablissement du contrôle que le comité faisait pratiquer le long de la frontière hispano-portugaise.

Londres, 13. (S.P.A.) — La Grande-Bretagne a réussi à préparer un projet d'accord transactionnel pour rétablir le régime de non-intervention en Espagne. On sait qu'elle s'est chargée de la prépa-

tion d'un accord de cette nature à la demande du comité des 27 pays non-interventionnistes.

Cet après-midi, le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères Eden soumet le projet aux ambassadeurs de l'Allemagne, de l'Italie, de la France et de l'Union soviétique. Le comité de la non-intervention se réunira probablement vendredi.

On croit que la Grande-Bretagne et la France reprendront leur liberté d'action, si le projet échoue.

Il y a cent ans

Londres, 13 (A. P.). — C'est aujourd'hui le 100e anniversaire du palais de Buckingham comme résidence des souverains anglais. C'est en effet le 13 juillet 1837 que la jeune reine Victoria quitta le palais Kensington pour s'installer à Buckingham avec sa mère, la duchesse de Kent.

L'actualité

Boycottage

Luc Crispin hurle à pleine voix, rue Saint-Jacques: "N'achetez pas de charbon allemand! Ne fournissez pas aux Allemands d'Hitler le moyen de faire la guerre". On ne l'écoute pas, mais il hurle à pleine gorge. S'il n'y avait eu, il s'arrête et il tend la main.

— Comment va, vieux?

— Je vois que toi, tu vas fort. Tu n'es plus en chômage?

— Non. Je suis organisateur en boycottage.

— Tu dis? Organisateur en boycottage? C'est pour ça que tu en as contre le charbon allemand?

— J'en ai contre le charbon allemand? Façon de parler, mon vieux. Je n'en ai contre rien. Mais je veux en avoir pour moi.

— Tu gagnes la vie à ce métier?

— Peut-être ça pourrait être mieux; et aussi ça pourrait être pire.

— Et où as-tu pris cette idée d'organiser le boycottage?

— Ça vient du journal hebdomadaire du Canadian Jewish Congress paru dans ton Devoir l'autre soir. Depuis ce temps-là, je me suis mis en relation avec... mais je ne veux pas commettre d'indiscrétion.

— Et ça te paie?

— Je ne travaille pas pour l'argent, vieux. Je travaille pour le principe.

— Tu connais Hitler? La politique naziste? Tu sais que nous avons un traité de commerce avec l'Allemagne?

— L'Allemagne? Les affaires de l'Allemagne? Ça ne m'intéresse pas, — à moins que ça ne me paie. Je suis un homme pratique.

— Mais les gens aussi qui paient sont pratiques. Seulement, ils oublient qu'il y a un boycottage contre le produit allemand, il pourrait bien y avoir un boycottage contre eux. Ils se lamentent depuis des années qu'on veut les boycotter ici; et ils prennent l'initiative, ouvertement, d'un boycottage — contre un pays lui-même par un traité de commerce. Tu ne trouves pas cela incohérent?

— Tu me diras ce que tu voudras, moi, les affaires internationales, je m'en moque.

— Mais ceux qui lancent ce boycottage dont tu es, à ce que tu pré-

tends, sont des internationaux...

— Encore un coup, le boycottage, c'est leur affaire. Moi, si je m'en mêle, c'est que ça paie.

— Et tu prends de l'expérience, veux-tu dire?

— Assurément. Je prends de l'expérience, tu l'as dit.

— Et quand tu auras fini cette campagne-ci...

— Tu penses que je retournerai au chômage? Non pas. J'organiserai un boycottage monstrueux, un immense, un énorme. Un boycottage qui fera époque. Et qui portera.

— Comment le sais-tu?

— Comment? Parce que ceux contre qui je l'organiserai n'auront rien à dire. Ils auront voulu ce qui leur arrivera.

— Tu ne me dis pas contre quel groupe en particulier.

— Tu ne comprends pas? Je ne te savais pas si lent à entendre. Mais un boycottage contre les Juifs, mon vieux! "Qui se sert de l'épée périra par l'épée", a dit quelq'un, chez les Juifs, il y a des années.

— Et qui se sert du boycottage périra par le boycottage...

— C'est tout à fait cela. Nous boycotterons les boycottants...

Pierre KIROUL

Bloc-notes

"La Diététique"

Les Religieuses Hospitalières de l'Hôtel-Dieu viennent, sous ce titre: *La Diététique*, de publier un ouvrage considérable (plus de trois cents pages, grand format). Nous avons lieu d'espérer qu'un médecin voudra bien nous faire l'honneur de marquer en détail, dans les colonnes du Devoir, le caractère et la valeur de ce livre, qui traite à fond d'un sujet dont l'importance saute aux yeux. Mais nous voulons tout de suite en signaler la publication, et souligner d'un rapide coup de crayon l'apparence historique que Sr Monod a bien voulu ajouter à ce savant traité.

C'est une page très curieuse, extrêmement intéressante, de l'histoire médicale et de l'histoire tout court de Montréal. Elle commence avec Jeanne Mance pour se conti-

nuer jusqu'à nos jours. On y voit comment se nourrissaient les premiers colons, et non seulement ceux qui avaient l'avantage d'être soignés par les Hospitalières, comment s'organisaient les premiers services de diététique de l'Hôtel-Dieu, et beaucoup d'autres choses encore qui pour la plupart des lecteurs feront l'effet d'une révélation.

On y lit entre autres des extraits qu'il faudrait encadrer, tant ils témoignent d'une ingéniosité et d'une charité à l'endroit des malades (et tant ils expliquent le merveilleux régime d'aujourd'hui) du règlement dès lors prescrit aux Hospitalières.

Détail pratique, en attendant que nous ayons le plaisir de publier un article spécial sur ce volume: *La Diététique* est en vente au Service de Librairie du Devoir, 430, rue Notre-Dame (est), à Montréal, au prix de \$2.50 (franco).

A l'Ecole Technique

Le principal de l'Ecole technique (rue Sherbrooke) M. Bélanger, ouvre ce soir les portes de sa maison aux visiteurs. C'est la Saint-Jean-Baptiste qui est la principale invitée, mais tous ceux que la question intéresse, et les jeunes gens particulièrement, pourront y visiter l'exposition des travaux d'élèves, malheureusement depuis la fermeture.

Nos lecteurs savent ce que nous pensons de l'enseignement technique sous toutes ses formes. Nous souhaitons le voir, non seulement se perfectionner, mais se multiplier. Il est l'une des conditions de notre progrès économique. A la campagne, il permettra une meilleure mise en valeur de nos ressources; à la ville, il arrachera nos jeunes gens aux besognes les moins consolantes, les moins rémunératrices.

Nous nous demandons parfois si l'une des campagnes à faire avec le plus d'intensité ne serait pas la dénonciation méthodique, menée avec ténacité, du préjugé qui paraît, en trop d'esprits encore, frapper les travaux d'élèves.

Il n'est aucun de ces travaux qui ne demande une dose d'intelligence considérable et qui, humainement parlant, ne mérite l'estime. Et nous devrions avoir, nous chrétiens, des raisons particulières d'estimer ces travaux que notre Maître lui-même a voulu honorer.

Les Orangistes font un peu de bruit à Ottawa

Ils célèbrent l'anniversaire d'un régime d'oppression masqué sous un appel à la liberté — M. King à la radio lundi prochain — Suivrait-il l'exemple de M. Roosevelt?

Les anciennes conférences de presse de M. Bennett

Ottawa, 13. — Hier les membres de l'Ordre loyal d'Orange célébraient la bataille que remporta le 30 juillet 1690 sur les bords de la Boyne, Guillaume III sur Jacques II. Voici comment un historien romancier, André Maurois, raconte la bataille et ses conséquences: "Roi d'Angleterre (Guillaume III) dut se défendre contre la roi détrôné Jacques II qui, soutenu par la flotte française, tenta un débarquement en Irlande et obtint l'appui des catholiques irlandais. Avec une armée catholique, Jacques essaya d'occuper les comtés protestants de l'Ulster et en traita cruellement les habitants. En 1690 Guillaume, à la tête d'une armée anglo-hollandaise, remporta la victoire de la Boyne et chassa Jacques du royaume."

L'Irlande conquise, Guillaume aurait voulu lui donner quelque liberté, mais son désir de tolérance se heurta à des sentiments anciens et vifs. Des lois très dures furent passées contre la religion et même contre le commerce des Irlandais. Ainsi le mouvement populaire qui avait porté Guillaume d'Orange sur le trône d'Angleterre, commencé à la faveur d'un cri célèbre: "Un Parlement libre et une religion protestante", trouvait sa glorification dans la négation de la liberté pour un grand nombre de sujets britanniques. Beaucoup de ces fanatismes religieux s'est transmis de génération en génération. Les membres de l'Ordre d'Orange profitent encore du rassemblement annuel du 12 juillet pour protester contre les empiètements de Rome. M. Earl Lawson, dont nous avons eu le plaisir de parler samedi, dénonçait, dans un discours prononcé à Toronto hier, l'ingérence indue de Rome dans la loi du mariage. A Ottawa, il y a eu un déploiement extraordinaire. Les journaux locaux parlent d'une foule de 25,000 personnes. Mettons l'exagération sur le compte de l'enthousiasme... et de la chaleur, et disons simplement que plusieurs milliers d'orangistes s'étaient donné rendez-vous dans la capitale pour retremper leur courage et affirmer leur esprit guerrier.

La journée a été très calme, très décevante. Elle n'a été marquée que par l'annonce de Radio-État mandant que M. Mackenzie King parlerait à la radio, non pas samedi, comme on l'avait annoncé précédemment, mais lundi prochain, à 10 heures. On a fait une installation permanente d'appareils radiophoniques dans le bureau du premier ministre. Cela peut signifier que M. Mackenzie King a l'intention de prononcer des causeries à dates fixes et d'imiter ainsi le président Roosevelt qui parle régulièrement à la radio des problèmes politiques que confronte son administration.

Le premier ministre du Canada aurait interdit à adresser la parole régulièrement aux électeurs. La population aurait ainsi l'impression d'être tenue au courant de ce qui se passe dans les affaires nationales.

Le premier ministre pourrait aussi suivre l'exemple du président Roosevelt qui tient une conférence hebdomadaire avec les représentants des journaux.

A l'heure présente il est possible aux journalistes de poser quelques questions au premier ministre à la fin d'une réunion du cabinet. Mais ces conversations ont le grand tort de manquer de décor, et — ce qui est beaucoup plus important — de préparation. Les journalistes y vont de leurs questions disparates, au petit bonheur. Le premier ministre ne peut guère y répondre tout de suite ou, s'il y répond, c'est par monosyllabes et de la façon la moins compromettante possible. De telle sorte que ces entrevues donnent rarement satisfaction.

Les conférences de presse de M. Bennett

Pendant la crise bancaire aux Etats-Unis, M. R.-B. Bennett avait inauguré des conférences avec les

quelles s'est chargée de la prépa-

Calcul simple mais révélateur

60) \$3.01 (5¢ par jour

~~300~~

1

FACTURE POUR ELECTRICITE & GAZ

FOURNIS DU 26 MARS AU 25 MAI 37 = 60 JOURS

RELIERE INDEBITE	RELIERE INDEBITE	RELIERE INDEBITE	RELIERE INDEBITE
102	96	198	ELEC.
400	36	436	GAZ
SOUS-TOTAL		SUB-TOTAL	
TAXE DE VENTE METROPOLITAINE		METROPOLITAN SALES TAX	
DATE PAYE		DATE PAID	
162-6		12	
7964 BLVD ST LAURENT		11 JUIN	
		11 JUIN	

MONTREAL LIGHT, HEAT & POWER CONSOLIDATED

107 WEST, CRAIG STREET

Avez-vous déjà calculé combien peu le service d'électricité ou de gaz coûte en réalité?

Prenez le montant de votre prochaine facture — divisez-le par le nombre de jours indiqué (par exemple: électricité, $\$3.01 \div 60 = 5c$) et vous avez votre coût moyen par jour.

Ecrivez ensuite une liste des choses que l'électricité et le gaz font pour vous.

Vous serez étonné de constater combien vous recevez pour si peu!

NOTEZ que la facture moyenne pour service domiciliaire dans la métropole de Montréal est de \$1.44 par mois pour l'électricité — soit moins de 5c par jour; pour le gaz, de \$2.02 par mois — soit moins de 7c par jour.

MONTREAL LIGHT HEAT & POWER CONSOLIDATED

Demain: MERCREDI, 14 juillet 1937
Saint Bonaventura, év., con. et docteur.

Lever du soleil, 4 h. 24.
Coucher du soleil, 7 h. 44.
Lever de la lune, 11 h. 54.
Coucher de la lune, 10 h. 53.

Dernier quart, le 1er à 8 h. 3 m. du matin.
Nouvelle lune, le 7, à 11 h. 12 m. du soir.
Premier quart, le 15, à 8 h. 36 m. du matin.
Pleine lune, le 23, à 7 h. 45 m. du matin.
Dernier quart, le 30, à 1 h. 47 m. du soir.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

MARDI 13 JUILLET 1937

DEMAIN
BEAU — VENT MODÈRE DU NORD-EST
MAXIMUM ET MINIMUM
Aujourd'hui maximum 80.
Minimum aujourd'hui 64.
Même date l'an dernier 77.
BAROMÈTRE: 10 h. a.m. 29.76. 11 h. a.m. 29.75. Mid. 29.74.
Chiffres fournis par la maison M.-R. de Melé

L'Humanité et la visite du cardinal Pacelli en France

"Le représentant du Pape vient en France condamner l'hitlérisme" — Un article du "Figaro"

Paris, 13 (Havas). — Les journaux de lundi matin accordent une grande place au discours du cardinal Pacelli à Lisieux. Le Figaro écrit dans son éditorial:

"Nous soulignons la portée des paroles du cardinal Pacelli quand, hier, à Lisieux, il évoquait les basiliques de France et tout ce qu'elles représentent dans notre vie nationale, quand il saluait notre patrie du nom bien aimé de 'Fille aimée de l'Eglise'. Les grands honneurs dont le gouvernement entoure le cardinal consacrent une fois de plus l'excellence des rapports unissant la France et le Saint-Siège, ils montrent de quelle considération respectueuse sont chez nous entourés les valeurs spirituelles, de telles manifestations sont réconfortantes. Le miracle de Lisieux est avant tout un miracle d'amour. Mais d'amour tout simple, tout familial, la grandeur de sainte Thérèse est faite de sa petitesse. C'est une leçon méditable en ces temps hargnés de fièvres spectaculaires."

"Jamais les politiques fabriquées l'ont dégagé plus de passions, plus de haines que maintenant. Et, pourtant, jamais les peuples n'ont aussi détesté la guerre, aspiré au repos et à la réconciliation."

"Nous remercions le Pape en déguisant l'Éminentissime cardinal Pacelli à Lisieux, d'avoir exalté la joie toute simple que la petite carthésienne ait des mains pleines de roses, indiquant aux hommes de bonne volonté. Nous remercions également

le Pape en envoyant son Secrétaire d'État, d'avoir marqué par là qu'il savait que les Français étaient un peuple de bonne volonté..."

Le journal communiste, l'Humanité, écrit: "Nul ne saurait contester la portée internationale du voyage du cardinal. C'est un grand événement que le légat du pape vienne saluer la France et le gouvernement de Front Populaire à l'heure où l'Allemagne hitlérienne persécute le monde catholique."

"La visite du légat est une sorte d'avertissement aux catholiques français qui signifient: Épargnez-vous le pays du fascisme car des milliers de catholiques sont emprisonnés dans les geôles hitlériennes, car Gerlichet et Klausener, militants catholiques, furent abattus comme des chiens, car Baldu Von Schirach déclara les catholiques ennemis publics. Nous retenons les paroles et la démarche du cardinal. Trois jours après qu'il Londres le représentant de la France s'opposait aux prétentions du fascisme international le représentant du Pape vient en France condamner l'hitlérisme. C'est un bon signe qui devrait confirmer les gouvernements pacifiques..."

Tous les autres journaux exaltent la noblesse et la haute portée morale et politique du discours du cardinal Pacelli.

Le Japon emploiera la force militaire

Si la Chine n'accepte pas ce que Tokio demande d'elle — La situation est grave dans la région de Peiping où des troupes chinoises et des troupes japonaises se battent depuis mercredi dernier

Tokyo, 13. (S.P.A.). — On dit que, vu la gravité de la situation dans la région de Peiping, où des troupes japonaises et des troupes chinoises se battent depuis mercredi dernier, le cabinet estime qu'il doit user de la force militaire, si la Chine n'accepte pas ce que le Japon exige d'elle: l'évacuation de la région où l'on se bat présentement, le châtiement des troupes qui n'ont pas été responsables des hostilités, la cessation de toute action anti-japonaise et l'adhésion à la campagne japonaise contre le communisme.

Le ministre des affaires étrangères Hirota a demandé à un conseil de personnalités du domaine économique d'appuyer le plan que le gouvernement a tracé pour faire face aux difficultés de l'heure.

Peiping, 13. (S.P.A.). — Aujourd'hui, près de Peiping, la 29e armée chinoise a forcé un détachement japonais à se replier sur Fengtai, ville qui est à 7 milles à l'ouest de l'ancienne capitale et qui sert de base d'opérations à des troupes japonaises. Il y a eu une mêlée près d'un pont ferroviaire à environ 1-2 mille au sud des murs de Peiping. Il paraît que de part et d'autre les pertes ont été assez lourdes. Le détachement rebroussé fait partie d'une troupe de 10,000 qui vient du Manchoukouo. Il se dirigeait sur les baraquements et l'aérodrome de Nanyouan, qui sont à 8 milles au sud de Peiping.

Peiping, 13. (S.P.A.). — Des troupes japonaises du Manchoukouo et de la Corée se rendent, par le chemin de fer, à Tientsin, ville qui est de 70 milles au sud-est de Peiping et qui contient le quartier général de l'armée japonaise postée dans le nord de la Chine. Dans le matériel de ces troupes, il y a des caissons de campagne et des chars de combat. Une grande activité militaire se manifeste non seulement à Tientsin, mais aussi dans la campagne environnante.

Peiping, 13. (S.P.A.). — Des troupes japonaises du Manchoukouo et de la Corée se rendent, par le chemin de fer, à Tientsin, ville qui est de 70 milles au sud-est de Peiping et qui contient le quartier général de l'armée japonaise postée dans le nord de la Chine. Dans le matériel de ces troupes, il y a des caissons de campagne et des chars de combat. Une grande activité militaire se manifeste non seulement à Tientsin, mais aussi dans la campagne environnante.

Peiping, 13. (S.P.A.). — Des troupes japonaises du Manchoukouo et de la Corée se rendent, par le chemin de fer, à Tientsin, ville qui est de 70 milles au sud-est de Peiping et qui contient le quartier général de l'armée japonaise postée dans le nord de la Chine. Dans le matériel de ces troupes, il y a des caissons de campagne et des chars de combat. Une grande activité militaire se manifeste non seulement à Tientsin, mais aussi dans la campagne environnante.

Peiping, 13. (S.P.A.). — Des troupes japonaises du Manchoukouo et de la Corée se rendent, par le chemin de fer, à Tientsin, ville qui est de 70 milles au sud-est de Peiping et qui contient le quartier général de l'armée japonaise postée dans le nord de la Chine. Dans le matériel de ces troupes, il y a des caissons de campagne et des chars de combat. Une grande activité militaire se manifeste non seulement à Tientsin, mais aussi dans la campagne environnante.

Peiping, 13. (S.P.A.). — Des troupes japonaises du Manchoukouo et de la Corée se rendent, par le chemin de fer, à Tientsin, ville qui est de 70 milles au sud-est de Peiping et qui contient le quartier général de l'armée japonaise postée dans le nord de la Chine. Dans le matériel de ces troupes, il y a des caissons de campagne et des chars de combat. Une grande activité militaire se manifeste non seulement à Tientsin, mais aussi dans la campagne environnante.

Peiping, 13. (S.P.A.). — Des troupes japonaises du Manchoukouo et de la Corée se rendent, par le chemin de fer, à Tientsin, ville qui est de 70 milles au sud-est de Peiping et qui contient le quartier général de l'armée japonaise postée dans le nord de la Chine. Dans le matériel de ces troupes, il y a des caissons de campagne et des chars de combat. Une grande activité militaire se manifeste non seulement à Tientsin, mais aussi dans la campagne environnante.

Peiping, 13. (S.P.A.). — Des troupes japonaises du Manchoukouo et de la Corée se rendent, par le chemin de fer, à Tientsin, ville qui est de 70 milles au sud-est de Peiping et qui contient le quartier général de l'armée japonaise postée dans le nord de la Chine. Dans le matériel de ces troupes, il y a des caissons de campagne et des chars de combat. Une grande activité militaire se manifeste non seulement à Tientsin, mais aussi dans la campagne environnante.

Peiping, 13. (S.P.A.). — Des troupes japonaises du Manchoukouo et de la Corée se rendent, par le chemin de fer, à Tientsin, ville qui est de 70 milles au sud-est de Peiping et qui contient le quartier général de l'armée japonaise postée dans le nord de la Chine. Dans le matériel de ces troupes, il y a des caissons de campagne et des chars de combat. Une grande activité militaire se manifeste non seulement à Tientsin, mais aussi dans la campagne environnante.

Peiping, 13. (S.P.A.). — Des troupes japonaises du Manchoukouo et de la Corée se rendent, par le chemin de fer, à Tientsin, ville qui est de 70 milles au sud-est de Peiping et qui contient le quartier général de l'armée japonaise postée dans le nord de la Chine. Dans le matériel de ces troupes, il y a des caissons de campagne et des chars de combat. Une grande activité militaire se manifeste non seulement à Tientsin, mais aussi dans la campagne environnante.

Peiping, 13. (S.P.A.). — Des troupes japonaises du Manchoukouo et de la Corée se rendent, par le chemin de fer, à Tientsin, ville qui est de 70 milles au sud-est de Peiping et qui contient le quartier général de l'armée japonaise postée dans le nord de la Chine. Dans le matériel de ces troupes, il y a des caissons de campagne et des chars de combat. Une grande activité militaire se manifeste non seulement à Tientsin, mais aussi dans la campagne environnante.

Peiping, 13. (S.P.A.). — Des troupes japonaises du Manchoukouo et de la Corée se rendent, par le chemin de fer, à Tientsin, ville qui est de 70 milles au sud-est de Peiping et qui contient le quartier général de l'armée japonaise postée dans le nord de la Chine. Dans le matériel de ces troupes, il y a des caissons de campagne et des chars de combat. Une grande activité militaire se manifeste non seulement à Tientsin, mais aussi dans la campagne environnante.

Peiping, 13. (S.P.A.). — Des troupes japonaises du Manchoukouo et de la Corée se rendent, par le chemin de fer, à Tientsin, ville qui est de 70 milles au sud-est de Peiping et qui contient le quartier général de l'armée japonaise postée dans le nord de la Chine. Dans le matériel de ces troupes, il y a des caissons de campagne et des chars de combat. Une grande activité militaire se manifeste non seulement à Tientsin, mais aussi dans la campagne environnante.

Peiping, 13. (S.P.A.). — Des troupes japonaises du Manchoukouo et de la Corée se rendent, par le chemin de fer, à Tientsin, ville qui est de 70 milles au sud-est de Peiping et qui contient le quartier général de l'armée japonaise postée dans le nord de la Chine. Dans le matériel de ces troupes, il y a des caissons de campagne et des chars de combat. Une grande activité militaire se manifeste non seulement à Tientsin, mais aussi dans la campagne environnante.

Peiping, 13. (S.P.A.). — Des troupes japonaises du Manchoukouo et de la Corée se rendent, par le chemin de fer, à Tientsin, ville qui est de 70 milles au sud-est de Peiping et qui contient le quartier général de l'armée japonaise postée dans le nord de la Chine. Dans le matériel de ces troupes, il y a des caissons de campagne et des chars de combat. Une grande activité militaire se manifeste non seulement à Tientsin, mais aussi dans la campagne environnante.

Peiping, 13. (S.P.A.). — Des troupes japonaises du Manchoukouo et de la Corée se rendent, par le chemin de fer, à Tientsin, ville qui est de 70 milles au sud-est de Peiping et qui contient le quartier général de l'armée japonaise postée dans le nord de la Chine. Dans le matériel de ces troupes, il y a des caissons de campagne et des chars de combat. Une grande activité militaire se manifeste non seulement à Tientsin, mais aussi dans la campagne environnante.

Peiping, 13. (S.P.A.). — Des troupes japonaises du Manchoukouo et de la Corée se rendent, par le chemin de fer, à Tientsin, ville qui est de 70 milles au sud-est de Peiping et qui contient le quartier général de l'armée japonaise postée dans le nord de la Chine. Dans le matériel de ces troupes, il y a des caissons de campagne et des chars de combat. Une grande activité militaire se manifeste non seulement à Tientsin, mais aussi dans la campagne environnante.

Peiping, 13. (S.P.A.). — Des troupes japonaises du Manchoukouo et de la Corée se rendent, par le chemin de fer, à Tientsin, ville qui est de 70 milles au sud-est de Peiping et qui contient le quartier général de l'armée japonaise postée dans le nord de la Chine. Dans le matériel de ces troupes, il y a des caissons de campagne et des chars de combat. Une grande activité militaire se manifeste non seulement à Tientsin, mais aussi dans la campagne environnante.

Peiping, 13. (S.P.A.). — Des troupes japonaises du Manchoukouo et de la Corée se rendent, par le chemin de fer, à Tientsin, ville qui est de 70 milles au sud-est de Peiping et qui contient le quartier général de l'armée japonaise postée dans le nord de la Chine. Dans le matériel de ces troupes, il y a des caissons de campagne et des chars de combat. Une grande activité militaire se manifeste non seulement à Tientsin, mais aussi dans la campagne environnante.

Mort de M. Théodore Godbout

Il était l'un des propriétaires de la maison Paquet & Godbout, de Saint-Hyacinthe, renommée pour ses constructions d'églises

Saint-Hyacinthe, 13 (D.N.C.). — M. Théodore Godbout, industriel de cette ville, fondateur et l'un des propriétaires de la maison Paquet & Godbout, entrepreneurs et manufacturiers, est décédé ce matin, à l'hôpital Saint-Charles de cette ville, à l'âge de 81 ans et 6 mois. Il était malade depuis environ deux mois. Le défunt était veuf de Marie-Louise Ducharme. Lui survivaient: quatre fils et une fille: Antonio, de Saint-Hyacinthe, directeur gérant de la maison Paquet & Godbout; Raoul, gérant de la Coopérative des Jardiniers Marichers, de Montréal; Henri-Louis, de Saint-Hyacinthe, représentant de McCarthy Milling Co., Toronto; l'abbé Maurice Godbout, curé de Saint-Bernard, dans le diocèse de Saint-Hyacinthe; Mme J.-M. Fraser (Alice), de Saint-Hyacinthe, sept petits-enfants; un frère, M. Alfred Godbout, de Montréal, et deux sœurs: Mmes G. Provost, de Napierville et Romuald Turcotte, Waterville.

M. Godbout naquit à Lampton, comté de Beauce, le 11 février 1857, fils de Charles Godbout, cultivateur, et de Marie Boulette. Sous la protection d'un vieil ami de sa famille, il quitta son village natal en 1874 pour aller apprendre le métier de menuisier à Sherbrooke. Il quittait Sherbrooke deux ans plus tard, pour s'établir à Saint-Hyacinthe, où il entra en relations avec M. Pierre Paquet.

En 1883, il fonda avec lui la maison Paquet & Godbout, qui continue depuis son activité dans le domaine de la construction. C'est principalement comme entrepreneurs d'églises que MM. Paquet & Godbout firent leur haute réputation de constructeurs et d'experts dans le travail du bois. Ils ont construit de nombreuses églises dans toutes les parties du pays, de l'Île du Prince-Édouard à la Saskatchewan.

L'artiste chapelain du Sacré-Cœur de Notre-Dame de Montréal, qui passe pour un modèle du genre, est sorti de leurs ateliers.

Encore tout jeunes, ils se virent confier par M. MacDonald la construction de sa cathédrale de Charlottetown, et ils étaient appelés peu après à construire une église sur l'Île du Prince-Édouard.

M. Godbout avait épousé, le 9 février 1880, Mlle Marie-Louise Ducharme, qui l'a précédé dans la tombe en 1932. Ses funérailles, sous la direction de la maison V.-J. Monneau, Limitée, auront lieu vendredi matin, à la cathédrale de Saint-Hyacinthe, à 9 h. 30 (heure avancée).

A Rennes

Paris, 12. (Havas). — De grandes fêtes régionales se déroulaient hier à Rennes, amenant plus de cinquante mille visiteurs dans la capitale bretonne. Après le concours d'élan automobile et plusieurs concerts donnés par la Musique municipale, la Musique des Fusiliers marins de Lorient, la fanfare des orchestres de Saint-Ermebaud de Ploëres, un grand cortège historique défila à travers la ville. Il comprenait de nombreux chars, notamment: la ville de Rennes accueillant la délégation des provinces françaises: la Bretagne, la Normandie, l'Anjou, l'Alsace, l'Auvergne, la Provence, etc.; l'entrée d'Henri IV à Rennes; Madame de Sévigné au parlement de Bretagne; l'entrée de la Duchesse Anne à Rennes et les régiments rennais à travers l'histoire.

De nombreux et somptueux costumes rehaussaient l'éclat de cette fête régionale qui était accompagnée par des musiques militaires et obtint un gros succès.

La nationalisation des chemins de fer français

Marseille, France, 13 (A. P.). — M. Léon Blum, vice-président du conseil, a révélé aujourd'hui au congrès du parti socialiste que le gouvernement de Front populaire se propose de nationaliser les chemins de fer qui coûtent chaque année \$115,800,000 à la France. Le décret créant une corporation pour administrer tous les réseaux français serait promulgué d'ici la fin d'août.

En Abitibi

Québec, 13 (D. N. C.). — 137 colons partent ce soir et demain pour l'Abitibi. Partent ce soir, de Québec, 24 chefs de famille de Charlevoix-Saguenay et 16 jeunes gens de Québec. Ces derniers vont au canton Paradis, dans l'Abitibi. Aujourd'hui également partent de Montréal 16 chefs de famille et 2 colons isolés pour le canton Clermont, dans l'Abitibi.

Demain soir, 23 chefs de famille partent de Chicoutimi, 4 colons isolés et 52 jeunes gens de Québec qui s'en vont au canton Paradis.

63 avions à la recherche d'Amelia Earhart

Honolulu, 13 (A. P.). — La plus considérable escadrille d'avions encore rassemblée par les États-Unis en temps de paix, vient d'être mise sur pied. Soixante-huit avions de l'aviation américaine doivent s'enlever incessamment pour faire une tentative d'ensemble pour retrouver l'aviatrice Amelia Earhart, disparue depuis onze jours déjà. Les avions scrutent soigneusement 36,000 milles carrés, dans la région de l'île Howland où, d'après un message radio-télégraphique intercepté, il y a plusieurs jours, l'avion de Mme Earhart aurait fait un atterrissage forcé, faute d'essence.

Bataille aérienne à l'ouest de Madrid

HENDAYE (France), 13 (S.P.A.). — Une bataille aérienne a eu lieu à l'ouest de Madrid, il y a plusieurs heures. Les autorités blanches annoncent que leurs aviateurs ont abattu 13 appareils rouges. Les "gouvernements" affirment que leur aviation a fait gagner du terrain à leur infanterie, en détruisant des ouvrages blancs, et qu'elle garde une supériorité considérable. Plus de 200 avions ont participé à la bataille, qui s'est déroulée surtout au-dessus de Brunete.

Demande de sursis à la Cour d'appel

Sir Mathias Tellier et M. le juge Saint-Jacques prennent en délibéré la requête de l'Association de bienfaisance du Tramway — La motion pour permission d'appeler ne sera entendue qu'en septembre et l'arrêt est exécutoire le 15 juillet

Sir Mathias Tellier, juge en chef de la province, et M. le juge Saint-Jacques, de la Cour d'appel, ont pris en délibéré ce matin une motion pour sursis d'exécution d'un jugement. Un nommé Paul Sauvé a poursuivi l'Association mutuelle de bienfaisance de la Compagnie des Tramways de Montréal, pour une somme de \$540. L'action a été maintenue en première instance, par M. le juge Greenfield, juge en chef de la Cour supérieure, puis la Cour d'appel a confirmé ce jugement par un arrêt en date du 30 juin.

L'Association a produit au greffe de la Cour d'appel une motion pour permission d'appeler de nouveau à la Cour supérieure, mais cette motion ne pourra être soumise au banc de la Cour d'appel avant le mois de septembre, et l'arrêt du 30 juin est exécutoire le 15 juillet. C'est à cette exécution que l'Association veut faire sursis.

Me Arthur Vallée représentait l'Association, et Me F.-E. Therrien, le demandeur intimé. Me Vallée a demandé le sursis en disant que l'exécution le 15 juillet serait en quelque sorte une exécution provisoire puisque la motion pour permission d'appeler va aller devant la Cour d'appel en septembre.

Sir Mathias Tellier a répondu qu'à première vue il paraît difficile d'accorder la motion. L'exécution à laquelle on veut faire sursis ne peut pas être une exécution provisoire, car une exécution provisoire doit être ordonnée par un juge, ce qui n'est pas le cas. Et le Code de procédure civile ne contient aucune disposition qui permette à la Cour d'appel d'accorder un sursis hors le cas d'exécution provisoire.

M. Vallée a répondu que l'Association ayant une motion devant la Cour d'appel a un droit strict à un sursis, et que la Cour doit trouver un moyen de sauvegarder ce droit.

Dans cette affaire, l'Association n'a pas un droit d'appel à la Cour supérieure de plano, mais elle prétend qu'il y a des droits futurs en jeu dans l'arrêt rendu, et c'est sur ce point qu'elle base sa demande pour permission d'appeler. L'action de Sauvé était fondée sur son droit à toucher une pension de \$60 par mois parce qu'il est malade.

M. Vallée a répondu que la Cour supérieure et la Cour d'appel ont maintenu ce droit. Mais les réclamations vont continuer. Actuellement il y a une autre action pendante pour \$720, et chaque année, tant que durera la maladie du demandeur, il réclamera de nouveau car ces réclamations sont sujettes à une prescription d'un an. Cependant comme le jugement porte que sur des versements actuellement échus il n'apparaît pas à sa face même que des droits futurs soient en jeu, et c'est pourquoi le droit d'appel est discuté.

L'Aide à la Femme

Le maire Raynault est allé, ce matin, en compagnie des journalistes, visiter le local de l'Aide à la femme, 194, rue Vinet.

Ce local, utilisé autrefois comme école, a été condamné par M. James McIsaac, comme endroit dangereux pour les incendies. Il s'agit donc de trouver un nouveau local.

Cette oeuvre admirable prend soin de 800 personnes, au coût de \$2,000 par semaine, ce qui est considéré comme un prodige d'économie. On a demandé au maire de trouver un local pour abriter l'oeuvre. La question va être discutée incessamment au comité exécutif de la ville de Montréal.

André Gide et la littérature populiste

Paris, 12. (Havas). — André Gide fâché avec la Russie des Soviets vient de déclarer aussi la guerre à la littérature populiste. C'est à l'occasion d'une visite à Soussols dans la région minière du Borinage qu'il formule un jugement sévère dans "Les Nouvelles Littéraires". Il n'y a rien de plus pressant que la nécessité de se nourrir pour l'homme mais il n'y a rien en l'homme de moins intéressant. André Gide ajoute "combien de gens nous paraissent intéressants aujourd'hui simplement parce qu'ils sont misérables. Ose-t-on affirmer qu'une littérature est mauvaise et bourgeoise simplement parce qu'elle ne s'occupe que des gens rassasiés? Je voudrais bien que toute cette littérature populaire, populiste ou prolétarienne ne prête pas à sourire avant vingt ans."

A la Chambre des notaires

M. le notaire L.-A. Dupuis élu vice-président

Québec, 13. — M. le notaire L.-A. Dupuis, de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, a été élu, à midi, vice-président de la Chambre des Notaires en remplacement de M. le notaire H. Saint-Germain, récemment nommé registraire du district de Saint-Hyacinthe. Cette nomination a été faite par la Chambre des Notaires, qui commence au palais de Justice de Québec, ce matin, ses assises annuelles.

M. le notaire Albert Jodoin, de Saint-Hyacinthe, a été élu membre de la Chambre pour remplacer M. Saint-Germain.

Les deux autres nominations que la Chambre doit faire ont été remises à jeudi. Il s'agit de la nomination d'un inspecteur permanent à la place de M. le notaire G.-A. Terrault et d'un nouveau membre de la Chambre.

Les examens à la pratique commenceront à une heure moins 15, cet après-midi. Les résultats ne seront probablement pas connus avant vendredi midi.

La grève à la Wayagamack

Protestation contre l'attitude de la police à Shawinigan et à Grand-Mère — On demande une entrevue à M. Duplessis

Les Trois-Rivières, 13 (D. N. C.). — La grève se continue sans aucun changement à l'usine de la Wayagamack. Tout se passe dans le plus grand calme, tandis que les ouvriers continuent à faire du piquet aux diverses entrées conduisant à l'usine.

M. L.-P. Lacroix, organisateur des unions internationales dans notre district, a déclaré, ce matin, que l'on a vainement tenté, hier, de communiquer avec le premier ministre, M. Maurice Duplessis. On tâchera de le faire aujourd'hui pour obtenir une entrevue et discuter avec lui la situation.

"Les nouvelles rapportées dans certains journaux de l'étranger et à la radio, déclare M. Lacroix, sont complètement fausses."

Il n'est pas vrai que l'agitation à Grand-Mère et à Shawinigan soit le fait d'étrangers. L'on a tout simplement eu recours à la police pour empêcher les ouvriers de protester. Le mécontentement est le même dans toutes les usines de la Consolidated Paper et si l'on avait ailleurs la liberté de s'exprimer librement, on ferait la même chose que les ouvriers de la Wayagamack.

"La grève, continue-t-il, et va se continuer tant que les ouvriers n'auront pas eu satisfaction."

Au cours d'une réunion tenue, hier soir, aux salles des Unions internationales, les grévistes de la Wayagamack ont décidé d'adresser au ministre du Travail, à Ottawa, au ministre du Travail, à Québec, et au ministre de la Justice, des télégrammes protestant contre l'attitude de la force policière de Shawinigan et de Grand-Mère.

M. Lacroix ajoute qu'un groupe nombreux des unionistes ne reprendra pas le travail à Shawinigan et à Grand-Mère tant que l'usine de la Wayagamack restera fermée.

La Semaine d'Etude de la J. E. C.

Au Collège Notre-Dame

La Jeunesse étudiante catholique (enseignement secondaire) vient de terminer sa troisième grande Semaine d'étude, au collège Notre-Dame, du 6 au 10 juillet 1937.

Quarante et un collèges classiques étaient représentés par une soixantaine de délégués. Tous ces chefs étudiants ont travaillé ferme à résoudre les problèmes les plus complexes de leur vie étudiante.

Ils se sont d'abord rendu compte de l'admirable travail réalisé au cours de 1936-37.

Enquête sur l'individualisme

L'enquête sur l'individualisme dans leur milieu, laquelle a amené des réalisations concrètes innumérables qui ont contribué à susciter chez les étudiants l'esprit de sacrifice et de sens social; enquêtes sur les lectures, qui ont amené des réalisations non moins concrètes comme la publication de la revue "Mes Fiches", vivement lue dans tous les milieux.

Cette session intensive présentait le spectacle de chefs authentiques connaissant parfaitement leur milieu collégial et décidés à établir au prix de leur vie la Cité Étudiante chrétienne. Jeudi, ils ont fait en autocar une tournée à travers la ville, chantant et criant leur idéal chrétien. M. Henri Charlier, le maître de la sculpture en France, est venu parler aux étudiants pendant plus d'une heure et demie, vendredi soir. Très simple, il a pu tout de suite et à une formidablement acclamé. Il a montré, avec preuves concrètes à l'appui comment la liturgie et l'art chrétien pouvaient alimenter toute une vie chrétienne. A la suite d'un intermède de quelques minutes, M. Charlier a lu un extrait des oeuvres de Pégu qui a bien connu et qu'il considère comme le seul poète profondément catholique après Dante et avec Claudel.

Ce sera votre principal titre de gloire d'avoir été pleinement chrétiens dans un monde qui ne l'est pas", a déclaré l'aumônier de la J. E. C., le R. Père Deguire, en remerciant M. Charlier.

Une journée de masse

La semaine intensive s'est ter-

La mission transpolaire russe signalée à 400 milles au nord du continent canadien

Le dernier message envoyé par l'avion rouge était indéchiffrable — Plus de nouvelles depuis 7 h. 45 ce matin

Fort-Smith, Territoire du Nord-Ouest, 13 (C.P.). — La station des signaux de Fort-Smith a intercepté, à 7 h. 45 ce matin, des signaux lancés par le radiotélégraphe de l'avion soviétique qui a entrepris, avant-hier, une envolée sans escale Moscou-San-Francisco. Les signaux captés par la station de Fort-Smith, à 7 h. 45, étaient indéchiffrables. Un peu plus tôt, à 3 h. 37, la station a intercepté un message situant l'avion à 74 degrés de latitude, et 120 degrés de longitude. Le message signalait que les réservoirs de l'avion avaient encore 10,549 litres d'essence. Vers 3 heures du matin, les aviateurs russes avaient déjà informé Fort-Smith que tout allait très bien.

Un calcul approximatif permet de croire que, lorsque l'avion russe a envoyé son dernier message, il se trouvait à environ 2,400 milles au nord d'Edmonton. Fort-Smith est situé à environ 500 milles au nord-est d'Edmonton.

La station de Fort-Résolution, qui est située à 120 milles au nord-ouest de Fort-Smith, a capté un message de l'avion, à 5 heures 20, ce matin. On ignore cependant si le message a pu être déchiffrable. La station de Fort-Résolution a appelé les aviateurs soviétiques mais n'en a pas eu de réponse.

L'envolée qu'accomplissent actuellement les trois aviateurs russes dirigés par le pilote Michel Gromoff, couvre environ 6,000 milles de Moscou à San-Francisco, par la route aérienne du pôle nord.

La première mission russe transpolaire s'est rendue à Vancouver, Wash., en 63 heures, 17 minutes.

Sommaire de l'envolée

Voici un sommaire qui résume

les principales étapes de l'envolée:

LE DIMANCHE, 11:

7 h. 22 p.m. Michel Gromoff, le co-pilote André Yumoshoff et Serge Daniloff décollent de l'aérodrome Tschelkovo, Moscou, pour San-Francisco;

LE LUNDI, 12:

7 h. 17 a.m. L'avion est signalé à environ 1400 milles du pôle nord;

8 h. 09 a



Directrice : Germaine BERNIER.

LETTRE DE FADETTE

Après bien des années, j'ai relu La femme d'un grand homme d'Arvede Barine. L'auteur exalte jusqu'à martyre cette pauvre Jane Welsh, condamnée, malgré ses brillantes qualités, à être la servante de Carlyle, opprimée et négligée toute sa vie pour mourir de chagrin après quarante ans de servitude. C'est l'opinion de l'auteur.

Cependant, la lecture attentive du journal et des lettres de Jane nous la font suivre d'année en année, de vingt à soixante ans; notre première impression se modifie et il nous paraît évident que l'auteur ne la connaît pas bien et qu'il peut se tromper. On se demande d'abord comment un homme droit et bon, excellent fils, frère tendre et ami dévoué, a pu être égoïste et dur uniquement pour sa femme qu'il aimait, ceci est indéniable et tous ceux qui fréquentaient le ménage ont pu en rendre témoignage.

Alors, il faut chercher. La lecture des lettres et du journal plaident à l'esprit, mais froissent le cœur. Jane Welsh s'y révèle spirituelle, maligne, égoïste et plaignarde: ses plaintes sont continuelles. Elle se plaint de sa mère et elle en parle en termes fort irrespectueux tout en prétendant l'adorer. "Ma mère continue à être la plus insupportable des femmes, mais je la laisse faire et ne m'en soucie pas."

Elle se plaint de son mari ouvertement ou par allusions amères et moqueuses; elle parle durement des parents de Carlyle que celui-ci aimait tant, et cela à lui-même; elle critique et raille les meilleurs amis de son mari; elle se querelle avec ses voisins et ses lettres sont remplies de récits amusants, soit, mais un peu vulgaires à la longue, des gaucheries et de la sottise de ses servantes. Quand elle est à la campagne, elle se lamente et, plus tard, elle ne se fait pas à la vie de Londres où les Carlyle finissent par s'installer.

C'est toujours, au cours de ses écritures, elle, elle, elle! Et on conclut qu'une personne si occupée d'elle-même ait pu être exigeante et injuste, et que la martyre fut peut-être le bourreau!

Je vois bien qu'elle a été malheureuse, mais est-ce vraiment la faute de son mari? Je suis portée à le plaindre plus qu'elle: les lamentations et les critiques de sa femme ont fini par le faire passer pour "un animal extraordinaire, hargneux, éloquent et bizarre", comme l'écrit un de ses biographes.

Des photographies d'autographes de ces deux personnages m'ont permis de demander à la graphologie d'éclaircir le mystère de ce ménage malheureux et voici ce que j'ai trouvé.

Dans la petite écriture fine, ronde, claire et gracieuse de Carlyle se révèle d'abord l'intelligence limpide et le talent supérieur du penseur, mais passions, c'est son cœur qui nous intéresse et on peut le lire facilement dans son graphisme original.

Carlyle avait une nature chaude, vibrante d'une bonté généreuse et délicate. Les signes d'égoïsme abondent, en quoi il ressemble à nous tous: la sensibilité et la tendresse se retrouvent dans tous les traits de cette écriture où l'on cherche vainement de la mesquinerie et de la dureté.

Il était vif, autoritaire et tenace, mais un autoritaire honnête qui, avant son mariage, écrivait à sa fiancée: "Que ce soit entre nous chose bien convenue, c'est l'homme qui, dans le ménage, doit faire la loi et non la femme".

Jane Welsh accepta librement cette condition contre laquelle elle se révolta par la suite, parce qu'en épousant Carlyle, elle avait eu plus d'ambition que d'amour.

Revenons à Carlyle: il avait de la modération, un sens profond de la justice, une loyauté et une franchise absolues.

Toutes ces belles qualités étaient un peu gâtées par des apparences raides et bourruces qu'il tenait peut-être de son humble origine et de sa première éducation.

C'était de plus un homme malade, très impressionnable et très nerveux. Ajoutons qu'il était un rêveur et un idéaliste cherchant à oublier les réalités auxquelles sa femme le ramenait impitoyablement, même quand il avait le plus besoin de repos et de silence... et voilà, je crois, ce qu'était ce pauvre grand homme!

Que dit maintenant l'écriture de la prétendue victime? — Nerveuse, anguleuse, inégale, un peu confuse, avec des majuscules immenses, elle peint à la perfection la nature que je veux essayer de mettre sous vos yeux.

Elle a beaucoup d'esprit, mais elle manque de simple bon sens. Cultivée, originale, convaincue de sa supériorité, humiliée de sa vie modeste et retirée, qui fut d'ailleurs le désappointement suprême de son existence, elle a un caractère difficile, capricieux et des entêtements indignes d'une femme si intelligente. Elle est hautaine et impérieuse. Très nerveuse, mais peu sensible et d'un égoïsme qui dépasse beaucoup celui de son mari.

Mais alors, que faisons-nous de sa vie sacrifiée, car il est évident qu'elle s'est sacrifiée?

Une grande droiture, une honnêteté austère nous font présumer qu'elle agissait consciencieusement parce que le devoir commandait et non parce qu'elle aimait.

D'où les récriminations contre ses humbles devoirs qui n'étaient, en somme, que ceux de la majorité des femmes, mais qu'elle remplissait à contre cœur, avec l'idée qu'ils entraînaient une déchéance, et elle les revêtait d'une telle importance que le nettoyage d'une maison était un événement dont elle entretenait toute sa parenté!

Son écriture a un caractère d'inflexibilité qui rappelle les paroles de leur ami Fronde: "Malgré ses grandes qualités, elle est dure comme la pierre."

Il y a là de l'exagération, car l'écriture offre des signes de bonté et il en a fallu pour se dévouer avec une telle persévérance.

Seulement, Carlyle eût été plus heureux avec une femme moins austèrement dévouée et une ménagère moins minutieuse, qui eût été une amie douce, tendre et paisible.

Dans les lettres de Jane on trouve l'amusante confirmation de son grand orgueil: "J'ai été un véritable génie pour ne point subir qu'on me fasse la loi."

Tout amusant que soient son journal et ses lettres, on garde une tristesse de penser que ses saillies, ses moqueries, ses révoltes, ses plaintes pleuvaient sur l'homme nerveux et sensible qui voulait écrire en paix et qui subissait les accès de cette femme difficile et bien souvent insupportable.

FADETTE

L'influence de la femme pour la conservation de l'esprit français dans la vie sociale et politique

(Suite)

Dans la vie privée comme dans la vie sociale, n'est-on pas parfois trop porté à ne pas estimer à sa juste valeur le travail gratuit, et la vie des femmes, dans une forte proportion, est basée sur ce dévouement constant qu'elles prodiguent à leur famille et aux déshérités de ce monde. L'amélioration réelle de la vie est à base d'éducation, et les femmes ont dans leurs mains l'éducation première de toute l'humanité. Comment ne pas se rendre compte, chez nous, de la collaboration nécessaire qui doit exister entre hommes et femmes pour le mieux-être de la grande famille humaine?

Les hommes et les femmes sont soumis aux grandes lois générales de la vie, mais précisément parce que tous deux ont une personnalité distincte, ils ne peuvent se remplacer indifféremment en tout. C'est ce qui explique la formation de tous ces comités mixtes qui sollicitent la collaboration des deux grandes divisions de l'humanité: hommes et femmes, dans un but d'intérêt commun. En somme, c'est une conception de l'ordre social plutôt basée sur l'exemple que donne la constitution même de la famille. C'est la consultation qu'ont entre eux le père et la mère sur les questions importantes qui regardent la famille avant de reprendre chacun sa tâche. Ces comités mixtes font penser aux uns et aux autres à des points de vue auxquels ils n'ont jamais songé peut-être et, devant cette conception plus large et plus réelle de la vie, nécessairement les conclusions tirées seront plus appropriées.

C'est cette mentalité que l'on trouve dans les hauts rangs des Comités d'Action Catholique des autres pays, c'est celle qui existe à Genève, le grand centre international, c'est celle qui est développée depuis maintenant assez longtemps dans la majeure partie des pays dits civilisés.

Cette présence d'une organisation sociale plus large a été entrepris par les fondatrices de la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste de Montréal, il y a plus de 25 ans, lorsqu'elles ont convaincu certains de leurs concitoyens de l'utilité d'avoir une branche féminine qui fédérerait toutes les activités des femmes afin de fortifier leur action patriotique, à l'occasion, dans une action commune nationale. La Société St-Jean-Baptiste étant alors exclusivement masculine a amendé sa charte à cette occasion.

Ce groupement a eu une influence sociale fort heureuse, mais comme tout ce qui est nouveau et présente une certaine transformation de l'esprit, surtout en ce qui regarde les femmes, elles eurent à lutter beaucoup pour former l'opinion publique. Un autre groupement qui présente aussi beaucoup d'avantage est celui des "Cercles de Femmes", qui occasionnent chez ces personnes de la campagne un développement utile à leur genre de vie, ce qui constitue aussi un crédit pour notre race.

Dans le domaine économique, une forte proportion de nos femmes ont à faire face à des responsabilités sérieuses. Elles gagnent leur subsistance, et même souvent celle de leurs enfants ou de leurs parents qu'elles font vivre partiellement ou totalement, selon le cas. Leurs activités sont nombreuses et diverses. Mentionnons celles de secrétaires, sténographes, caissières, bibliothécaires, agents d'assurance, marchands, employés de magasins, d'usines et autres (qui représentent tant d'emplois divers, etc.). Parmi toutes ces travailleuses, elles sont les exceptions celles qui ont des postes de commande; c'est pourquoi, du point de vue social, il y aurait avantage à ce que ces personnes aient des femmes qualifiées pour veiller officiellement à leurs intérêts et à l'amélioration de leurs conditions de vie, suivant le mode de représentation de notre système démocratique.

Avec le développement des études supérieures, un certain nom-

bre de femmes ont poursuivi l'étude du baccalauréat, d'autres ont passé avec succès leur licence dans diverses facultés de nos universités, et quelques-unes, enfin, leur thèse de doctorat. L'Université de Montréal a reconnu la valeur de certaines femmes supérieures de notre race, en conférant le titre de docteur honoris causa, à sept d'entre elles dont cinq religieuses, deux laïques canadiennes-françaises et une femme distinguée de langue anglaise. Selon leurs talents et les circonstances, on retrouve nos femmes canadiennes dans bien des domaines divers, suivant en cela les transformations des temps modernes; les unes, bien que toujours en nombre très restreint, sont médecins, pharmaciennes, aide-botanistes, aide-chimistes, etc. Mentionnons aussi les institutrices, dont l'action importante au point de vue de la propagande de l'esprit français parle par elle-même, et les gardes-malades, généreuses et dévouées, qui forment un groupement si important de nos femmes professionnelles.

Il ne faut pas douter qu'une proportion de ces femmes, dans les milieux où elles évoluent, ont une influence pour propager l'esprit français; je veux en citer quelques exemples récents: un groupe d'institutrices a, durant toute l'année, fait des études spéciales en prévision de ce Congrès; quelques jeunes filles employées de magasins, ont organisé une séance publique pour demander aux commis d'épurer leur langage; dans certaines paroisses de campagne, des dames et des jeunes filles ont tenu à honneur d'organiser une soirée patriotique, toujours en rapport avec ce Congrès. Ces femmes sentent vibrer en elles un amour réel de leur race, elles en sont fières et ont provoqué l'occasion de la faire exalter par un certain public.

Dans le domaine des arts, nous avons des femmes peintres dont quelques-unes rendent bien notre riche nature canadienne, d'autres se distinguent dans le portrait, la peinture murale, le croquis, etc. Les musiciennes sont nombreuses qui ont de jolis talents et qui apprécient cette jouissance de la vie; les femmes se sont exprimées aussi en prose et en poésie avec un certain succès; quelques-unes ont vu leurs œuvres couronnées publiquement, même par l'Académie française; les conférencières et les journalistes font aussi œuvre de propagande. En ce qui regarde ces dernières, lorsque l'on se décide à donner pleine liberté aux femmes instruites, lorsqu'on les modernisera, on favorisera ainsi un meilleur développement de toutes les activités féminines, tant familiales que sociales.

Les femmes, comme les hommes d'ailleurs, ont des aptitudes diverses, et n'est-ce pas peut-être, parce que, chez nous, on ne nous a pas encore étudiées socialement que l'on nous représente si souvent en série? Au physique, avec les mêmes éléments, chacun a une physiologie différente, doit-on être surpris qu'il en soit ainsi dans le domaine intellectuel et moral?

Dans des groupements féminins solides, on pourrait faire donner aux femmes le rendement social que notre pays a droit de recevoir, en utilisant leurs qualités naturelles et leurs connaissances acquises, pour le bien général de la communauté, et je réponds ici à la question posée au début de cet entretien. Oui, la femme canadienne-française a puissamment contribué à la conservation de l'esprit français dans notre vie sociale et d'avantage pourraille, dans l'avenir, exercer une action heureuse et effective, dès qu'on lui enseignera ce qu'est la prévoyance sociale, et qu'on lui donnera la liberté d'utiliser les moyens modernes pour pouvoir exercer.

Nos femmes, en plus grand nombre, devront se rendre compte de la différence qui existe entre une œuvre de charité proprement dite et une œuvre sociale. Comme le définit si bien un auteur moderne: "Les premières de ces œuvres, toutes vénérables qu'elles sont, n'arrivent qu'après le mal accompli; elles ramassent des épaves, mais n'empêchent point le naufrage; elles recueillent les blessés, mais ne prennent point part à la lutte et ne coopèrent point à la victoire. Les secondes constituent un commencement d'organisation sociale; elles s'adressent à la force pour l'orienter et en multiplier l'effet; elles travaillent non à boucher des trous qui se recroissent sans cesse, ni à guérir des plaies qui renatront toujours tant qu'on en laissera subsister la cause, mais à assurer la santé sociale, autant que faire se peut, par une hygiène meilleure, à instruire, à moraliser, à civiliser, au sens étymologique du mot, ce qui veut dire rendre aptes ses clients à une vraie vie sociale; à appuyer l'individu, si faible en son isolement, en le faisant entrer dans des groupements qui feront de lui une force organique; bref, à dresser l'échelle qui permettra l'ascension des classes populaires vers plus de bien-être, plus de vie véritablement humaine, plus de bonheur".

L'œuvre sociale, c'est une source de vie, et quel magnifique champ d'action pour des femmes instruites et généreuses; mais toute leur bonne volonté ne peut porter de fruits en abondance si elles ne reçoivent des autorités un endossement réel. Sur ce sujet, voilà ce que pense un de nos hommes d'Etat les plus distingués: "A l'heure actuelle, surtout où, dans le monde, la crise des idées est encore plus dangereuse et plus grave que la crise économique, quand le socialisme et le communisme s'attaquent surtout à l'idée de Dieu et travaillent avec une persévérance inlassable à détruire toute trace de christianisme dans le monde, n'est-il pas nécessaire que les femmes dont l'intelligence et le jugement valent l'intelligence masculine, se joignent aux hommes pour déraciner l'erreur et faire resplendir la lumière et la vérité. L'impitoyable attaque surtout à l'âme des enfants. C'est autour de ces derniers qu'il faut monter la garde. Si la femme est laissée libre, que dis-je, si elle est assistée des pouvoirs publics, elle constituera la sentinelle vigilante qu'aucun homme n'aura jamais besoin de relever."

(La fin demain)

Retraites fermées à Granby

Pour jeunes filles: 16 au 19 juillet et du 6 au 9 août.
Pour dames: 9 au 12 août.
Pour jeunes filles: 13 au 16 août; du 20 au 23 et du 27 au 30 août.
Pour jeunes filles: 3 au 6 septembre.

Chez les Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Re traite Marie-Médiatrice, Granby, P. Q.

L'Amicale du couvent de Saint-Paulin

La réunion de l'Amicale aura lieu le lundi, 2 août prochain, à l'occasion du jubilé d'or curial de M. le chanoine J.-A.-E. Laflèche.
Toutes les anciennes y sont cordialement invitées. Cette invitation est considérée comme personnelle à celles dont les adresses manquent à la secrétaire.
Il y aura 9 heures (heure solaire), une messe par le pupilaire et sermon de circonstance.
Dîner champêtre dans le bocage du couvent. Réception au vénérable jubilaire.
Causette aux amicalistes par S. E. Mgr Courchesne, évêque de Rimouski.
Salut du Saint-Sacrement.

L'aigle et la fermière

Une fermière du village d'Orta, dans la province de Novare, en Italie, du haut de la fenêtre de sa chambre, aperçut l'autre matin un spectacle pas du tout ordinaire: Un aigle affamé, venu sans doute des cimes montagneuses peu lointaines, était descendu dans la cour de la métairie, avec l'intention, sans doute, de s'emparer de quelque poule de la basse-cour. Mais apercevant au milieu des volatiles la fillette des tenanciers, il se jeta sur elle et la prit dans ses serres, afin d'emporter dans son aire cette proie inattendue. Pourtant, la villageoise, à laquelle son épouvante n'enlevait pas son sang-froid, courut décrocher le fusil de son mari accroché à la muraille, visa le rapace au moment où il allait prendre son vol et tira: l'aigle énorme, s'abattit, tué sur le coup,

les yeux s'embrumaient.

— Alors, elle a parlé de vous... elle a déclaré à Me Tournié qu'elle voulait vous garder avec elle... et vous doter.

— Pauvre tante!... Et moi qui l'accusais d'indifférence!... En suite?

— Me Tournié et elle ont parlé longtemps de donations, d'actes notariés... Puis, Mme Smithson a voulu écrire immédiatement et elle m'a prié d'aller, à bicyclette, porter la lettre à Moissac, car le courrier de Riverside était parti.

A cet endroit de son récit, Berthomieu s'interrompit. Il regarda craintivement le notaire, puis Muriel, avec une expression de confusion extrême.

— Continuez..., continuez..., brusqua Me Clamart.

— Je vous en prie, prononça doucement Muriel.

— Il faut vous dire mademoiselle, qu'à cette époque je traversais une passe difficile. Mes deux enfants avaient eu successivement la fièvre typhoïde et cela nous avait coûté toute notre épargne. J'avais emprunté sur le petit clos que je possédais, espérant rembourser à la

Chez EATON mercredi

Complets à rabais exceptionnel

Voyez ce que vous économisez... puis venez examiner les complets mercredi. Vous n'hésitez pas à vous en choisir un immédiatement.

Avec 1 ou 2 pantalons

Ce groupe est franchement intéressant. Vous y trouverez des worsteds et tweeds tout laine... modèles de ville et de sport... Des gris, pâles, moyens et foncés... des bruns moyens et foncés... et quelques gris-bleu. Complets pour hommes et jeunes gens de tailles élancées, courtes, fortes, courtes-fortes et régulières. 35 à 44 dans le groupe.

SPECIAL DES VENTES 18.00 DE JUILLET MERCREDI

Achetez-les par Paiements Différés ou Comptant-Budget EATON, si vous le désirez, moyennant un supplément équitable.

Vêtements pour hommes, au deuxième.

T. EATON CO. LIMITED DE MONTREAL

laissant échapper l'enfant, auquel ses griffes n'avaient fait que quelques égratignures.

Professeur distrait

Dans une université anglaise se trouvait un professeur ayant une réputation d'étourderie bien établie.

Un soir, trois étudiants et le professeur décidèrent de faire une partie de cartes, mais, préalablement, on forme une cagnotte, chaque joueur déposant un livre sterling. Les trois étudiants sortent chacun leur "pound note", mais le professeur s'abstient et ses élèves attribuent son abstention à l'étourderie; pour ne pas froisser le digne homme, les trois camarades, pour le ramener à la réalité, entament une querelle feinte, chacun prétendant "qu'un d'eux trois" n'a pas versé la mise.

Le professeur assiste, impassible, à la scène, et, au bout d'un moment, il allonge la main, retire une des trois "pound note" de la cagnotte et déclare: "Puisque vous vous querellez ainsi, jeunes gens, je reprends ma mise".

Un mot de Clemenceau

On a inauguré, au Sénat français, un buste de Clemenceau, œuvre du sculpteur Sicard.
A ce propos un des anciens collaborateurs du "Tigre" citait une réplique à l'emporte-pièce de celui qui fut son chef.

— Un buste flatte quand il ressemble... Mais ressemble-t-il quand il flatte?

Recettes éprouvées

SALADE RAYON D'OR

(Golden Glow)

(Pour 6).
1 paquet de poudre à gelée au citron.

1-2 tasse d'eau bouillante.

2 c. à s. de vinaigre.

1 t. de carottes crues râpées.

1-2 c. à t. d'ognon émincé.

1-2 c. à t. de sel.

1 tasse de concombre coupé en cubes et égoutté.

Faites dissoudre la gelée dans l'eau bouillante. Ajoutez le vinaigre et le sel et faites refroidir. Lorsque la composition commence à s'épaissir ajoutez les légumes et mettez en moules. Laissez refroidir jusqu'à ce que ce soit ferme, et démoulez sur des feuilles de laitue fraîche.

SALADE DE TOMATES ET D'OEUF EN MOULE

(Pour 6).

6 oeufs.

1-2 c. à t. de sel.
1-8 c. à t. de poivre.
2-3 tasse de mayonnaise.
3 grosses tomates.

Laitue.

Faites cuire les oeufs durs, laissez refroidir un peu; lorsqu'ils sont encore chauds enlevez la coquille et pressez-les à travers une passoire à pommes de terre, ajoutez le sel et le poivre et tassez fermement les oeufs émincés, dans deux verres. Lorsque vous êtes prêts à servir la salade enlevez les oeufs des verres en passant un couteau tout autour du verre; vous pourrez ensuite les couper en tranches. Pelez les tomates, coupez-les en tranches épaisses, mettez une branche d'oeuf par-dessus, mettez sur des feuilles de laitue et versez par-dessus le tout une cuiller à soupe de sauce à salade et servez.

PETIT CARNET

On annonce les fiançailles de Mlle Madeleine LaRamee, fille de Mme J.-A. LaRamee, de Montréal, avec M. Thurbie Belzile, de Montréal, fils de Mme Bruno Belzile, des Trois-Pistoles.

"Comment vivre au foyer"

PAR ELISABETH CHOUQUET

Que ne fait-on pas de nos jours pour la réhabilitation des besoins ménagers qui ont été plus ou moins méprisés depuis la guerre? Combien de petites-filles, depuis ce temps, n'ont grandi qu'avec l'espoir de travailler en dehors? D'autre part, combien de maitresses de maison qui s'intéressent le moins possible à leur foyer?

Pour toutes celles-là et pour les autres qui aiment déjà leur état de ménagère et leur profession d'éducatrice et qui veulent enrichir leur savoir et perfectionner leur technique, Elisabeth Chouquet a écrit ce très bel ouvrage qui s'intitule *Comment vivre au foyer*, divisé en trois grandes parties: Installation du foyer, (8 chapitres); Organisation intérieure et travail ménager, (11 chapitres); et Vie de la femme au foyer, (7 chapitres), dont voici les titres: Vie chrétienne, vie professionnelle, vie intellectuelle et artistique, la vie familiale, vie extérieure et sociale, la vie à la campagne et la formation ménagère.

Volume de 460 pages sous fort cartonnage, au comptoir ou par la poste, \$2.00. Service de Librairie du Devoir.

Pour un Nettoyage Hygiénique et de Qualité Supérieure

APPELEZ...

CHERRIER 2152

Léveillé LIMITEE

TEINTURIERS - NETTOYEURS

4368 PARthenAIS MONTRÉAL

Notre ouvrage vous plaira

Feuilleton du "Devoir"

Le Jardin de l'Enchantement

par MAGALI

27. (Suite)

— Vous permettez qu'on l'introduise, mademoiselle? demanda Me Clamart.

— Je vous en prie!... Marizou, dis-lui d'entrer...

Marizou disparut. On l'entendit parlementer quelques secondes sur le perron... puis, un pas lourd retentit dans le couloir.

Muriel, muette, attendait. Quand il fut proche, le pas, hésitant, s'arrêta.

— Allons, Berthomieu, cria le notaire, ne m'obligez pas à aller vous chercher...

Le petit homme apparut au seuil

de la porte.

Très rouge, il baissait la tête... On eût dit qu'il n'avait plus la force de faire un pas...

Le notaire s'impatientsait.

— Eh bien, avancez... puis qu'on vous le dit...

— Entrez, monsieur Berthomieu, encouragea Muriel.

Le clerc leva son visage vers elle, et elle vit qu'il avait les yeux pleins de larmes.

— Mon pauvre homme, que vous arrive-t-il?... Ne craignez rien... Voyons, on ne vous veut pas de mal...

— Ah! mademoiselle, cria Ber-

thomieu dans une explosion de désespoir, je vous en prie! Empêchez qu'on me mette en prison!... J'ai des enfants... Qu'est-ce qu'on dira de moi dans le village...

Il suppliait ses mains jointes tendues vers la jeune fille.

— Vous mettez en prison?... Qu'est-ce que cela signifie?

Elle tournait des yeux interrogateurs vers le notaire.

— Qu'il vous le dise lui-même, mademoiselle. C'est à vous qu'il appartient de juger si, oui ou non, on doit le livrer à la police.

A ce mot de police, le petit homme parut galvanisé. Se précipitant vers Muriel, il s'agenouilla et prit le bas de sa robe.

— Je vous en supplie, fit-il, ne me livrez pas! Je jure que je ne voulais pas mal faire... Je ne suis pas un brigand, ni un voleur... Les circonstances m'ont entraîné... Je regrette!... Je regrette!...

Des sanglots lui coupaient la voix... Les larmes ruisselaient sur son visage...

Muriel fut touchée de son désespoir. Elle le força à se relever.

— Berthomieu, je vous affirme que vous n'avez rien à craindre de

moi. Je vous en donne ma parole, là. Etes-vous rassuré?

— Mais il faut me raconter ce que vous savez.

— Oh! oui, oui, je dirai tout...

Il y a assez longtemps que ce secret me pèse. J'avais peur... J'ai voulu...

— Allons! tranche Me Clamart, impatient, dévidez votre histoire, mon bonhomme... et tâchez d'être clair... Nous verrons ensuite s'il y a lieu de pardonner...

— Voilà... Cela s'est passé, il y a deux ans... quand Mme Smithson était ici, en villégiature dans sa villa des Glycines. Un jour, elle nous fit appeler, mon patron et moi. Elle était souffrante et n'avait pu se déran-

ger pour venir à l'étude. Elle montra à Me Tournié une lettre qu'on lui faisait suivre de Calcutta et qui lui annonçait la mort de son frère.

— Ah! je vous assure, mademoiselle, continua-t-il, tourné vers Muriel, que la pauvre dame a eu bien du chagrin. Elle disait:

— Mon Dieu! quel malheur!... Il est parti sans que nous nous soyons reconciliés...

— Alors! interrogea Muriel dont

les yeux s'embrumaient.

— Alors, elle a parlé de vous... elle a déclaré à Me Tournié qu'elle voulait vous garder avec elle... et vous doter.

— Pauvre tante!... Et moi qui l'accusais d'indifférence!... En suite?

— Me Tournié et elle ont parlé longtemps de donations, d'actes notariés... Puis, Mme Smithson a voulu écrire immédiatement et elle m'a prié d'aller, à bicyclette, porter la lettre à Moissac, car le courrier de Riverside était parti.

A cet endroit de son récit, Berthomieu s'interrompit. Il regarda craintivement le notaire, puis Muriel, avec une expression de confusion extrême.

— Continuez..., continuez..., brusqua Me Clamart.

— Je vous en prie, prononça doucement Muriel.

— Il faut vous dire mademoiselle, qu'à cette époque je traversais une passe difficile. Mes deux enfants avaient eu successivement la fièvre typhoïde et cela nous avait coûté toute notre épargne. J'avais emprunté sur le petit clos que je possédais, espérant rembourser à la

Menace de grève dans les textiles

La Fédération catholique nationale des ouvriers de filatures lance un ultimatum à la "Dominion Textile". — Si la compagnie refuse encore de négocier une entente collective de travail on prendra le vote sur une proposition de grève générale dans toute la province.

La Fédération catholique nationale des employés de filatures a envoyé hier une lettre au gérant général de la Dominion Textile Company, M. Blair Gordon, pour l'inviter à une dernière fois à négocier une entente collective de travail pour les ouvriers de cette industrie. Un refus de répondre dans l'affirmative entraînera une menace de grève dans toutes les usines de cette compagnie situées dans la province de Québec.

Cette nouvelle a été annoncée hier par M. Alfred Charpentier, président de la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada. La Fédération s'est réunie dimanche sous la présidence de M. Albert Côté et a résolu de recommander à ses membres de faire la grève si la Dominion Textile refuse de nouveau de reconnaître cette organisation. On donne huit jours à la compagnie pour prendre une décision.

La Fédération tente depuis plusieurs mois d'obtenir pour ses membres certaines améliorations dans leurs salaires et les conditions de leur travail, mais la compagnie a toujours refusé de négocier. On a envoyé au ministère du Travail à Québec une requête pour protester contre cet état de choses, mais sans résultat. Les membres de la Fédération sont fatigués de cette situation et veulent une action définitive.

Fondée depuis plus d'un an, la fédération groupe des syndicats de tous les centres importants de cette industrie dans Québec. Une menace de grève entraînerait, selon ces ouvriers, l'arrêt de plusieurs moulins. De l'avis même de M. Charpentier, si la compagnie n'accepte pas encore cette proposition, la fédération se verra forcée de prendre un vote de grève générale. "Je crois dans les circonstances actuelles qu'il n'y a pas d'autres moyens à prendre", dit-il.

De retour d'Europe, où il a assisté à la Conférence internationale du Travail et au congrès de la fédération des filatures de France, M. Charpentier est très renseigné sur la situation particulière de cette industrie. "Les travaux présentés à la Conférence, dit-il, prouvent que l'on peut améliorer la situation du travail dans cette industrie sans pour cela diminuer la production ou la consommation du textile dans le monde."

Selon le président de la C.T.C.C. les compagnies canadiennes peuvent difficilement refuser de négocier un contrat collectif de travail en prétendant que la concurrence mondiale les ruinerait. "Ce que nous leur demandons est très raisonnable, dit-il, et nous ne voyons aucune raison pour laquelle la compagnie Dominion Textile provoquerait par son refus une protestation générale de ses employés. Nous avons assez toléré jusqu'ici. Notre intention est maintenant d'être catégorique et de ne pas reculer devant nos décisions."

Un poste de radio à Rimouski

Rimouski, 13. — Le ministère du Transport a accordé à M. Jean Brillant, un permis pour l'établissement d'une station émettrice de T. S. F., d'une puissance de 1,000 watts à Rimouski.

Cette station sera logée dans une annexe attenante à l'Immeuble de la Cie du Pouvoir du Bas St-Laurent, rue St-Jean.

M. Brillant croit qu'il sera en mesure d'inaugurer sa station de T. S. F. le 1er octobre.

Assistant contrôleur du revenu

Québec, 13. (C.P.). — Le notaire Antoine Audet, de Lévis, a été nommé assistant contrôleur du revenu de la province.

On sait que le contrôleur est M. Shink.

M. Bruce revient au pays

Victoria, 13. (C.P.). — M. Randolph Bruce, ministre du Canada au Japon, est arrivé hier de Tokio, à bord de l'Empress of Asia.

Nouveautés françaises

- UNE REVOLUTION DANS LA PAIX — Introduction de Maurice Maeterlinck par Oliveira Salazar, chef du gouvernement portugais. Brochure de 295 pages. Au comptoir ou par la poste 1.00
- L'ART D'AIMER SES ENFANTS, par Verine. Brochure de 305 pages. Au comptoir ou par la poste 90
- METIER D'HOMME, par Raoul Dautry. Brochure de 330 pages. Au comptoir ou par la poste 90
- CE QUI MEURT ET CE QUI NAÎT, par Daniel-Rops. Brochure de 245 pages. Au comptoir ou par la poste 90
- L'ANTIRELIGION COMMUNISTE (1917-1937) — préface par le Comte de Wiat, ministre d'Etat, par J. de Bivort de la Saudée. Brochure de 225 pages. Au comptoir ou par la poste 75

- Collection: DECOUVERTES — EXPLOITS HEROIQUES
- La belle vie des pilotes de ligne, par Jacques Mortane. Brochure de 120 pages, nombreuses illustrations 50
- Le Père de la Louisiane — Cavalier de La Salle, par Charles de La Roncière — Brochure de 128 pages, illustrations 50
- Marchand L'Africain, par Julien Maigret. Brochure de 128 pages, nombreuses illustrations 50

- Collection: CONQUETES DE L'HOMME
- Diffusion des nouvelles et de la pensée dans le monde, par Hervé de Peslouan. Brochure de 128 pages, nombreuses illustrations 50
- La Protection de la vie au cours des siècles, par Remi Ceillier. Brochure de 125 pages, nombreuses illustrations 50
- La Lumière et la vision, par Pierre Crochet. Brochure de 136 pages, nombreuses illustrations 50

(Pour les commandes par la poste ajouter .05)

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR", 430 Notre-Dame est, Montréal

L'Ecole de bibliothécaires

Les cours se donnent tous les jours, sauf le samedi et le dimanche, à la bibliothèque Saint-Sulpice, du 12 au 31 juillet

L'inauguration de l'Ecole des bibliothécaires de l'Université de Montréal a eu lieu hier matin, à la bibliothèque municipale, 1210 (est) rue Sherbrooke, sous la présidence de M. Aegidius Fauteux, conservateur de la bibliothèque et directeur général de l'école.

Le nombre des inscriptions est de 75. Ces cours sont donnés tous les jours à la bibliothèque municipale, de 9h à 5h, sauf les samedis après-midi et les dimanches.

La première série sera répartie sur trois semaines, du 12 au 31 juillet, en 1937.

Une session d'examen à la clôture de cette série de cours donnera droit à l'obtention d'un certificat d'études. L'assistance aux deux tiers des cours est requise pour l'admission aux examens.

A la fin des cours de l'année prochaine, on décernera un diplôme technique de bibliothécaire à ceux qui auront suivi les cours et passé les examens.

Dans son allocution d'ouverture, M. Fauteux souhaita au nom de l'Université de Montréal, à laquelle l'Ecole est affiliée, et au nom de la Bibliothèque municipale, la plus cordiale bienvenue aux élèves venus en si grand nombre.

"Je ne puis m'empêcher de trouver ce moment solennel", ajouta M. Fauteux, "puisque l'Ecole nouvelle entre aujourd'hui en existence, qu'elle est la première du genre où les cours seront donnés en français en Amérique, qu'elle est la troisième au Canada, avant comme devancières celle de McGill et celle de l'Université de Toronto."

Le conservateur de la Bibliothèque rappela que la première école du genre au monde fut fondée à l'Université Columbia, en 1886, que McGill ouvrit d'abord des cours succédant en 1904 et acquit son école régulière en 1927, que celle de Toronto a été fondée en 1928.

"Le conservateur de la Bibliothèque Redpath de McGill, le Dr Lomer", continue M. Fauteux, "eut la grande amabilité d'ouvrir des cours d'été de bibliothéconomie à l'usage des Canadiens français, à partir de 1932. Trente des nôtres les ont suivis et y ont été diplômés. Nous lui devons une bien vive reconnaissance."

Puis le directeur de l'Ecole déclara que la fondation d'une telle institution à l'Université de Montréal devait beaucoup au zèle et à l'enthousiasme de Mlle Daveluy qui y rêve depuis quinze ans. M. Fauteux avoua qu'il n'était pas au début gagné à la cause et qu'il ne voyait pas l'opportunité de fonder une école de bibliothécaires alors que nous avons si peu de bibliothèques publiques. Il ajouta qu'il était maintenant complètement persuadé du contraire et que l'inscription élevée prouve que la fondation répond à un besoin déjà existant.

Feu Mme Léon Gagné

Mme Léon Gagné, née Paquin (Albertine), est décédée hier à l'âge de 59 ans. M. Léon Gagné est un marchand de bois bien connu de Montréal. La défunte laisse dans le deuil, outre son mari, quatre enfants, Mme George Wyse et MM. Lucien, Marcel et Yvon Gagné; quatre petits-enfants, un frère, M. Hormidas Paquin, et une sœur, Mme O. Limoges. Sa dépouille est exposée chez M. Wyse, 4521 rue Harvard, à Notre-Dame de Grâce.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, "LE DEVOIR". Bilets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphone: BELAIR 3361

L'affaire du "Gypsum Queen"

L'officier de couleur Allison a rendu un faux témoignage à la demande du sénateur Logan

Ottawa, 13 (C.P.). — Le noir Alexander Allison, un des officiers supérieurs à bord du *Gypsum Queen*, a rendu un faux témoignage à Boston lors de l'enquête devant la Commission des réparations de guerre parce que, dit-il, le sénateur Hance-J. Logan le voulait ainsi. Allison a fait cette déclaration hier devant le magistrat de police Gleen Strike. Il témoignait pour la Couronne contre le capitaine Freeman Hatfield, propriétaire et capitaine du *Gypsum Queen*, qui a fait naufrage en 1915 sur les côtes d'Irlande.

En 1930, avec le sénateur Logan comme avocat-conseil, le capitaine avait réclamé devant la Commission des réparations de guerre en prétendant que son navire avait été torpillé et coulé par un sous-marin allemand. A la suite de cette réclamation, une indemnité de 871,000 a été payée. Plus tard, cependant, il fut découvert que le navire avait sombré dans une tempête. Il y eut en conséquence une action en remboursement devant les tribunaux civils tant contre Hatfield que contre le sénateur Logan et une poursuite pour vol et fausses représentations devant les tribunaux criminels contre le capitaine.

Le capitaine Hatfield comparait hier matin à son enquête préliminaire. La Couronne a abandonné son accusation de vol pour ne garder que celle de fausses représentations.

Contre-interrogé par Me A.W. Beament, Allison a expliqué que les pompes fonctionnaient bien et qu'il n'y avait qu'une quantité d'eau normale dans les cales lorsque l'ordre a été donné d'évacuer le navire et de descendre les chaloupes à la mer. Les mats et les agrès avaient été abattus par la tempête, mais il n'y avait aucun danger.

M. Allison aurait reçu quelque \$500 pour le prix de son parjure devant la Commission des réparations. Interrogé de nouveau par le procureur de la Couronne, Allison a admis qu'il n'avait entendu parler de sous-marin dans cette affaire, que quelque temps avant son témoignage, en 1930, devant la Commission des réparations. L'affaire se continue.

En Irlande

Belfast, 13 (C.P.). — Le vicomte Craigavon, premier ministre de l'Irlande du Nord, et sir Joseph David, grand maître de la loge orange d'Etat de Belfast, ont informé hier l'Etat libre d'Irlande du fait que leur pays ne voulait avoir rien de commun avec celui d'Eamon de Valera.

Lord Craigavon déclara que l'Ulster est imprévisible et qu'il restera irrévocablement lié à l'Empire. "Nous avons notre propre constitution et notre propre parlement", ajoute sir David. Nous n'avons jamais songé et n'espérons que nous ne songerons jamais à nous unir à l'Etat libre d'Irlande." Tous deux ont fait ces déclarations à la suite de l'approbation que la nouvelle constitution de l'Etat libre d'Irlande a reçue du peuple aux dernières élections générales. Cette nouvelle constitution préparée par de Valera même prévoit qu'un jour l'Irlande unie pourra devenir entièrement autonome et ne plus faire partie de la Grande-Bretagne.

Les projections au théâtre

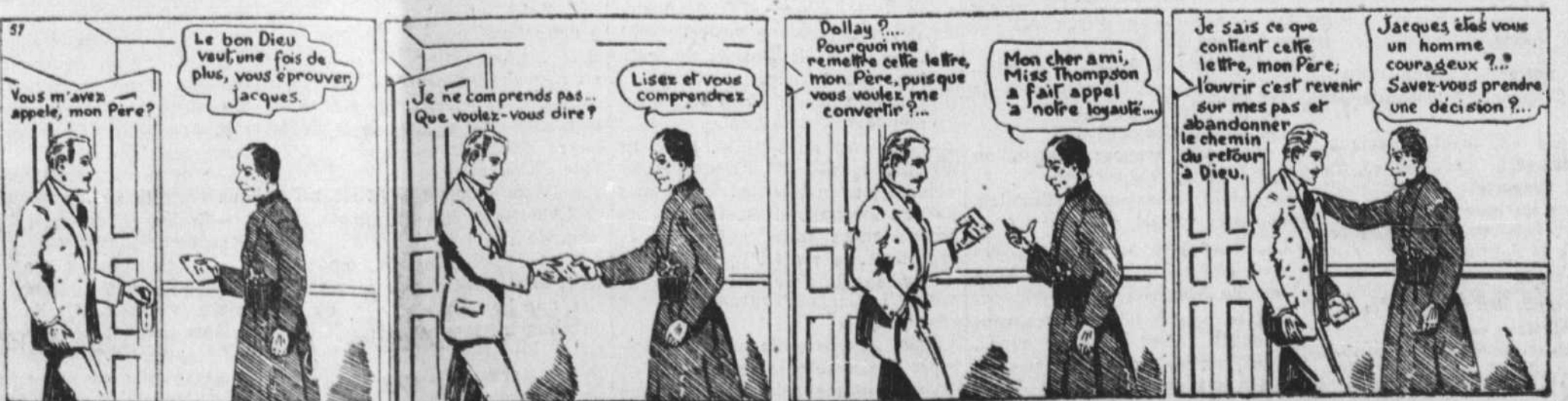
Berlin. — Le nouveau musée du théâtre à Mannheim a ouvert une exposition qui montre l'usage progressif des projections dans les décors. Aujourd'hui elles jouent un rôle de premier ordre, des appareils perfectionnés permettent d'obtenir les effets de lumière les plus variés. Qui se souviendrait que la projection au théâtre date de plus d'un siècle? Goethe s'en servit déjà pour la représentation de son *Faust* à Berlin: une tête géante de l'Esprit de la Terre fut projetée sur la scène à l'aide d'une lanterne magique. Goethe fut probablement le premier à recourir à un procédé technique qui a fait depuis d'énormes progrès.

La chambre de la sœur de Goethe à Francfort

Berlin. — Dans la maison natale de Goethe à Francfort on vient de restaurer la chambre de jeune fille de sa sœur Cornelia. On y a rétabli la tapisserie qui ornait le mur et qui avait été recouverte par six tapisseries superposées: elle présente des feuilles de vigne et des roses sur un fond vert. Aux murs sont suspendus d'antiques portraits, qui avaient disparu depuis longtemps et qu'on a retrouvés. Dans une vitrine on voit la grammaire française dont Cornelia Goethe se servait à l'école, un sac à main qu'elle broda pour son frère, un pouvoir de son père l'autorisant à se marier, des devoirs d'écolier et des poésies de jeunesse de Goethe. Une sanguine de Morgenstern, récemment retrouvée, représente Cornelia dans la maison de ses parents.

Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)



LE CENTENAIRE DE SHERBROOKE



La fillette Barbara Morgan portant le costume du centenaire.

L'exposition de l'Ecole technique

Invitation à visiter les kiosques, ce soir

Les visiteurs de l'Exposition technique de Montréal, ont pu se rendre compte du genre d'enseignement et de son importance au point de vue de l'avenir de notre jeunesse.

Les élèves qui suivent les cours de l'Ecole Technique reçoivent un enseignement théorique et pratique qui leur permet, l'expérience acquise, de devenir des compétences dans l'industrie et d'occuper des fonctions importantes dans la production industrielle.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal s'intéresse vivement à tout ce qui contribue à l'avancement des nôtres. Elle ne ménage pas ses encouragements à ceux qui se dévouent pour l'éducation de la jeunesse et elle ne peut rester indifférente à ses succès.

Le Conseil général invite donc, avec la bienveillante autorisation de M. Alphonse Bélanger, directeur de l'Ecole Technique, les dirigeants et les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal ainsi que ceux des autres associations nationales à visiter les kiosques de l'Exposition de l'Ecole Technique. Les salles seront ouvertes aux visiteurs, ce soir, à 8 h. 15.

L'Université de Göttingen

Berlin. — L'Université de Göttingen a fêté du 25 au 30 juin son deuxième centenaire. C'est en effet en 1737 que Munchhausen, ministre de Georges II, roi de Hanovre et d'Angleterre, créa la "Georg-Augusta", d'après un plan de Leibniz.

La grande préoccupation de son fondateur fut d'y réunir des maîtres célèbres. Un des premiers savants de l'époque, le Suisse Albrecht von Haller, chimiste, physiologue, botaniste, y enseigna; de même Lichtenberg, physicien, auteur d'un recueil d'aphorismes, dont Nietzsche a dit qu'il était un des cinq meilleurs ouvrages de la prose allemande; le poète Bürger; plus tard les frères Grimm, les mathématiciens Gauss et Weber, le juriste Ihering, le philosophe Paul de Lagarde, le chimiste Wohler, qui a découvert l'aluminium et la première synthèse d'une matière organique, l'urée.

Les élèves qui ont illustré l'Université de Göttingen ne sont pas moins nombreux que les professeurs: Schopenhauer y étudia les sciences naturelles, Treitschke y fonda l'école de l'économie politique, Humboldt y suivit des cours de droit, ainsi que Stein Bardenberg, et Bismarck, dont on montre encore aujourd'hui la chambre d'étudiant.

Parmi les étrangers il faut citer Benjamin Franklin, qui voulut faire de l'Université Pennsylvanie "un Göttingen américain", le poète américain Longfellow, qui introduisit des poésies allemandes dans une de ses œuvres, le poète anglais Coleridge, qui traduisit le *Wallenstein* de Schiller, Motley, ami de Bismarck, ambassadeur des Etats-Unis à Vienne et à Londres, La France a envoyé à Göttingen l'officier d'artillerie Charles de Villers, qui y devint professeur de littérature française, et le philologue Gaston Paris.

C'est en s'inspirant de Schlozer, professeur à Göttingen, que Louis Ier de Bavière, fit transformer l'Université de Munich. On peut dire que le rayonnement de cette école, foyer de toutes les sciences, s'est étendu à l'Allemagne et au monde entier.

En Belgique

La démission du ministre de la Justice

Bruxelles, 13 (P.C.-Havas). — Le premier ministre Paul Van Zeeland de Belgique a accepté la démission du ministre de la Justice, M. Victor de Laveleye. Cette démission soulagera l'atmosphère tendue depuis que M. de Laveleye avait présenté son bill pour l'amnistie des Belges qui avaient été privés de certains droits civils, après avoir été trouvés coupables d'activités pro-allemandes durant la guerre.

L'Association des vétérans de la grande guerre s'était opposée avec ardeur à cette amnistie. Le ministre de la Justice avait été l'objet de démonstrations hostiles, et il avait même été blessé au cours d'une manifestation à Mons, au sortir du Palais de Justice.

Après avoir rendu visite au premier ministre, hier après-midi, M. de Laveleye a déclaré que sa décision était irrévocable.

Le septième centenaire de Berlin

Berlin. — Berlin fêtera du 14 au 22 août son septième centenaire. Une exposition historique sera ouverte au Kaiserdomm: elle durera jusqu'au 12 septembre et montrera le développement géographique, économique et culturel de la capitale du Reich. Le 15 août aura lieu une grande cavalcade qui se rendra des Tilleuls à Stralau, localité des environs de Berlin, où l'on assistera à une fête populaire traditionnelle. Il y aura des concours sportifs entre écoliers au Poststadion, un concert avec de la vieille musique berlinoise dans la cour du Château, une représentation de "700 ans de Berlin", spectacle historique, au Stade Olympique, et diverses autres manifestations principalement musicales.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

Pour les amateurs de thé vert

THÉ VERT "SALADA"

COLLEGE JEAN-DE-BREBEUF MONTREAL

Sous la direction des PERES JESUITES

Cours classique complet, couronné par deux années de Philosophie-Sciences et par le degré de Bachelier ès Arts de l'Université de Montréal.

Classe préparatoire aux Eléments latins.

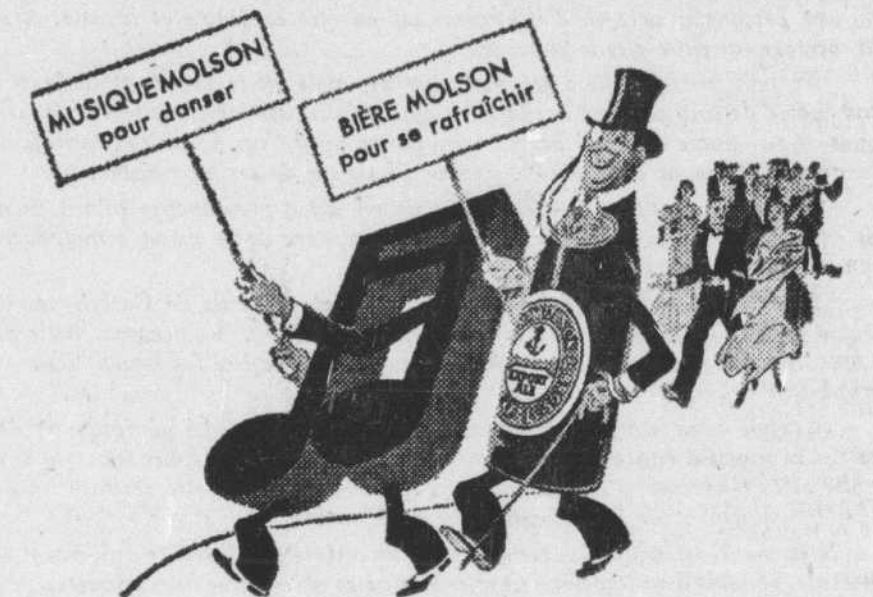
PENSIONNAT --- DEMI-PENSIONNAT

EXTERNAT libre pour les Philosophes et les élèves qui demeurent dans les paroisses de Saint-Germain, de Saint-Pascal, et de Notre-Dame-des-Neiges.

Edifice moderne; cours spacieuses; sports et gymnastique, au grand air du Mont-Royal.

Prospectus sur demande: s'adresser au R. P. RECTEUR ou au R. P. PREFET 3200, Chemin Sainte-Catherine - Tél. ELwood 5191-5192

ORGANISEZ UN SAMEDI SOIR MOLSON



Ecoutez à CKAC à 9 h. p.m la musique de Lloyd Huntley durant 3 heures

Chaque samedi soir, durant tout cet été, vous n'aurez qu'à écouter au poste CKAC lorsque vous voudrez danser. Pendant trois heures, sans interruption — de 9 h à minuit — deux excellents orchestres, dirigés par Lloyd Huntley, actuellement en vedette à la Terrasse "Normandie" à l'Hôtel Mont-Royal, exécuteront pour vous les morceaux les plus en vogue et les plus entraînants.

Vous ne sauriez imaginer façon plus agréable et moins

coûteuse de vous amuser le samedi soir: de la musique Molson pour danser et de la Bière Molson pour vous rafraichir!

Que vous passiez la fin de semaine en ville ou à la campagne, peu importe: un simple tour de cadran de votre appareil de radio vous apportera la musique Molson, et quant à la Bière Molson, vous la trouverez partout. Organisez une série de samedis soirs Molson cet été.

La Bière MOLSON'S Export

LA - BIÈRE - QUE - VOTRE - ARRIERE - GRAND - PERE - BUVAIT

Etat des récoltes de grande culture

Ottawa, 13. — Dans tout le Canada l'état des récoltes de grande culture au 30 juin 1937, exprimé en pourcentage de rendements moyens par acre durant une longue période, est, d'après les rapports, comme il suit, avec chiffres du 31 mai 1937 et du 30 juin 1936 entre parenthèses: Manitoba — Blé, 102 (101, 89); avoine, 98 (97, 91); orge, 98 (96, 90); seigle, 98 (96, 77); graine de lin, 94 (—, 88). Saskatchewan — Blé, 34 (78, 80); avoine, 45 (84, 81); orge, 56 (89, 83); seigle, 22 (59, 59); graine de lin, 30 (—, 83). Alberta — Blé, 63 (93, 83); avoine, 65 (92, 84); orge, 68 (94, 85); seigle, 51 (79, 77); graine de lin, 49 (—, 73).

"Sa Sainteté Pie XI"

(par Mgr R. FONTENELLE)

"Une vie, un pontificat, qui appartiennent déjà à l'histoire". Volume de 430 pages. Au comptoir ou par la poste 90s.

Service de Librairie du "DEVOIR" 430 Notre-Dame E, Montréal

Editeur: L'Am. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuvelles, Trois-Rivières

Voeu de nos sociétés nationales

Soumis au Congrès de la langue française

Québec, 13. — Voeu soumis au Deuxième Congrès de la Langue française au Canada par les sociétés nationales canadiennes, avec la collaboration des associations franco-américaines.

Réunis en assemblée générale à Montréal le 25 juin 1937, les délégués des différentes sociétés nationales — sociétés Saint-Jean-Baptiste de la province de Québec et d'Ontario, l'Action Nationale et l'Association d'Éducation canadienne-française, la Société Nationale de l'Assomption ont accepté au nom de leur association respective l'expression collective du voeu suivant, pour être formulé à l'occasion du Deuxième Congrès de la Langue française au Canada. Ont également adhéré à ce voeu les représentants officiels des associations franco-américaines qui ont signé au nom de leur association respective.

Il est proposé et voté unanimement :
1. — Que tous les éducateurs, depuis l'école primaire jusqu'à l'université, soient instantanément priés d'appliquer une discipline ferme d'éducation qui crée un esprit national fort et uni, qui enracine dans l'âme de l'enfant canadien-français un amour joyeux et puissant de la patrie canadienne-française, de l'esprit français et de sa culture.

2. — Que l'enseignement de l'Histoire du Canada soit constamment renouvelé, approprié et perfectionné de façon à introduire notre peuple dans la connaissance intime de son passé et à lui fournir les bases d'une conviction qui le maintiendra dans la ligne de ces idéités catholiques et françaises.

3. — Que les sociétés nationales soient chargées de transmettre au peuple canadien-français les directives qui orienteront ses activités dans tous les domaines, culturels, nationaux et économiques.

4. — Que les sociétés nationales, pour éviter les discussions publiques de nos problèmes, soient priées de s'entendre sur un minimum de doctrine nationale avant de s'exprimer en des oppositions publiques qui nous affaiblissent et provoquent l'anarchie.

5. — Que le redressement économique des Canadiens français s'appuie sur une technique franchement réaliste, mais non isolée des impossibilités de la mystique nationale.

6. — Que la jeunesse soit invitée à préparer et que l'adulte ait posé de commande lui soit facilité fin qu'elle ne soit pas obligée de recourir aux méthodes d'opposition; que son inquiétude lui permette de bâtir au lieu de détruire, le créer dans l'enthousiasme au lieu de l'isoler dans la négation. Ainsi encouragée, la jeunesse travaillera pour développer son esprit instinctif d'invention et de production.

7. — Qu'une partie du reliquat de la caisse du Deuxième Congrès de la langue française au Canada serve pour inaugurer un fonds d'assistance dont les revenus seront affectés aux besoins des minorités françaises. Aux fins d'assurer la permanence de ce fonds, que les sociétés nationales concourent à l'enrichir et à l'administrer.

Ont signé :
Association canadienne-française de l'Alberta, Dr L.-O. Beauchemin, président.
L'Association d'Éducation des Canadiens français du Manitoba, J.-C. Fournier, vice-président, Henri Lacerte, ancien président général.

Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan, Laurent Roy, président général, l'abbé Maurice Baudoux, secrétaire général.

Arthur Jovay, O.M.I., directeur du secrétariat de l'Association canadienne-française d'Éducation d'Ontario, Ottawa.
La Société Nationale d'Assomption, Arthur T. Leblanc, président.
Société St-Jean-Baptiste de Montréal, J.-Ernest Laforte, président, Joseph Dansereau, 2ème vice-président, J.-Alfred Bernier, ancien président général.

L'Action Nationale, Lionel Groulx, président, Esdras Minville.
La Société St-Jean-Baptiste de Québec, J.-Ernest Drolet, président.
La Société St-Jean-Baptiste de Sudbury, Ont., Albert Serré, président.
La Société St-Jean-Baptiste de Kirkland Lake, Ont., F.-H. Trudeau, président.
L'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, le président général, Henri Ledoux.
L'Association Canado-Américaine, Ubalde Paquin, M.D., président.
La Société St-Jean-Baptiste de bienfaisance de New-York, Henri Renaud, directeur.

Avez-vous besoin de bons livres?
Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

Les chômeurs de Verdun

Ils vont travailler et les sociétés de charité devront prendre charge des malades et des femmes nécessiteuses — Québec paiera \$40,000 par mois d'ici neuf mois pour les salaires des travaux de chômage à Verdun — Taxe sur les compagnies de l'extérieur

M. le maire Ferland, de Verdun, a fait rapport au conseil municipal de cette ville, hier soir, de l'entrevue qu'il a eue la semaine dernière avec le ministre du travail de la province. Il s'est dit très satisfait de l'accord conclu avec le gouvernement au sujet du chômage. Par cet accord, Verdun obtient de Québec la somme mensuelle de \$40,000 durant les prochains neuf mois. Toutefois cette somme ne servira qu'à payer les salaires. Les matériaux devront être fournis par la ville.

Il a ajouté : "La ville de Verdun ne tolérera pas les fautes de troubles qui tentent de soulever la population et les lettres de menaces d'intimidation pas les échevins et moi-même. Nous sommes résolus à faire travailler les chômeurs et nous ne pourrions changer notre décision".

M. Ferland a annoncé qu'un nouveau plan de travaux sera étudié bientôt et que l'on classera les chômeurs selon les métiers dans lesquels ils se sont spécialisés.

Personne ne sera secouru par la ville.
Les sociétés de charité devront prendre charge des malades et des femmes nécessiteuses, a-t-il dit. A cette fin, je convoquerai demain les représentants de ces sociétés et les ministres protestants pour m'entendre sur ce point avec eux. Il est impossible pour notre ville de continuer à payer des allocations comme auparavant et il est de notre devoir d'envisager la situation pour y remédier. Nous prenons chacun nos responsabilités et nous ne tolérerons pas que les fautes de troubles viennent nous créer des difficultés.

Au cours de la séance du conseil, M. Alfred Ledue, a déclaré, à titre de président de la Ligue de sécurité, MM. Paul Lescarreau et Lucien Forest, de Verdun, qui, l'hiver dernier, ont sauvé Lionel Forest alors qu'il enfonçait sous la glace. Un autre jeune homme, E. Caya, a aussi été décoré de la médaille de la Ligue de la sécurité par le maire.

Taxe de \$100 aux étrangers

A la suite d'une requête adressée au conseil demandant une diminution de taxes, le maire Ferland a déclaré que toutes les compagnies de l'extérieur qui font du commerce de détail à Verdun devront payer une taxe de \$100. Québec autorise Verdun à exiger un tel montant et c'est notre intention de protéger celui qui paye loyer et diverses taxes dans notre ville, a-t-il dit.

M. Savignac attaque le maire Raynault

M. J.-M. Savignac, échevin du quartier Saint-Denis, a attaqué vivement l'administration municipale et surtout le maire Raynault, dans une causerie donnée hier soir à la radio. Il a fait des reproches surtout sur le fait que le budget supplémentaire a été adopté sans discussion préalable, par suite de l'inattention des conseillers.

Il prétend que la Montreal Light, Heat and Power, exige \$450,000 de trop de la ville pour la consommation d'électricité pour les services municipaux.

Il affirme que le million de dollars que le tramway verse à la ville sur l'ordre de M. Maurice Duplessis, ne devrait pas être compté dans les chiffres de l'exercice en cours, mais pour les exercices antérieurs.

M. Savignac affirme que le budget en question ne protège guère les contribuables.

Echange de terrains

Le Comité exécutif de la ville de Montréal a discuté hier avec les autorités du Chemin de fer National, un projet d'échange de terrains. Il s'agit pour la ville d'acquiescer les terrains nécessaires à l'ouverture d'un marché de gros à la rue Frontenac. La ville, en retour, donnera d'autres terrains au Chemin de fer National.

Tombola à Rosemère

Les 15, 16 et 17 juillet aura lieu une grande tombola au profit de la chapelle sous la présidence de MM. les abbés Ed. Lacroix, curé de Saint-Thérèse, et Alph. Cloutier, directeur du Séminaire de Sainte-Thérèse et desservant de la chapelle. Il y aura kiosques, bingo, restaurant, attractions, prix magnifiques.

Les fêtes de Saint-Léonard

Le 25e anniversaire de prêtrise de M. le curé Mercure

La paroisse de Saint-Léonard de Port-Maurice a fêté avec éclat, avant-hier, les 25 ans de sacerdoce de son curé, M. l'abbé Roméo Mercure, qui coïncidait avec le 50e anniversaire de naissance de celui-ci. L'église et le village lui-même avaient été décorés avec bon goût pour cet événement exceptionnel.

A 10 heures, M. le curé Mercure officia à la grand'messe, assisté de MM. les abbés Eusèbe-Siméon Girard, curé de Sainte-Philomène de Rosemont, et Honoré Primeau, curé de Rivière-des-Prairies. M. le curé Girard, prédicateur du jour, a développé le texte : "Tu es sacerdos in aeternum".

La chorale de la Ligue du Sacré-Coeur de Saint-Jean-Baptiste, prête son concours à la chorale paroissiale.

Après la messe, le maire de la ville, M. Philias Gagnon, lui a adressé et Mlle Madeleine Groulx présente une bourse à son oncle, le héros de la fête, au nom des parents. Au cours de la journée, divers groupes vinrent à tour de rôle saluer le curé et lui offrir des présents. La garde Sainte-Philomène, avec son corps de tambours et de clairons, forma la garde d'honneur. Le Te Deum termina les cérémonies du matin.

Le banquet

A midi un banquet réunissait 150 convives au couvent des sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie. M. Henri Groulx, pharmacien d'Outremont et beau-frère du curé Mercure, présenta les orateurs suivants : M. Louis-Philippe Mercure, avocat, qui porta la santé au nom de la famille; Me Gustave Monette, au nom des anciens condisciples; M. l'abbé Emile Lambert, curé de Saint-Antoine et ancien curé de Saint-Léonard, au nom des amis de la famille; M. Oscar Courtemanche, maire de Montréal-Est; M. l'abbé Aristide Léonard, enfant de la paroisse; Me Joseph Jean, député fédéral. M. le curé Mercure remercia avec émotion et éloquence tous ceux qui s'unissaient avec lui dans ses 25 ans de sacerdoce et concouraient au succès de la fête.

M. Groulx lut les télégrammes des personnes suivantes : Mgr L.-A. Dubuc, P.D.; les chanoines Albert Valois et Raoul Drouin, M. F.-J. Ledue, ministre de la Voirie; le curé Wilfrid Caumartin, de St-Jean-Berchmans; le curé Gilles Courtois, de Saint-Enfant-Jésus, Shefford; l'abbé René Tanguay, de Sainte-Anne de la Pocatière; M. Paul Pratt, maire de Longueuil, et l'abbé Philippe Perrier, chapelain de la Retraite St-Benoît.

A 4 heures, M. le curé Mercure, accompagné des membres du comité d'organisation, rendit visite aux maires de la ville et de la paroisse. A 7 h. 30, il y eut salut solennel et chant de l'Ave Maria par M. Roméo Mousseau.

Soirée artistique

A 8 h. 30, une opérette fut interprétée devant une salle comble par des membres de la Ligue du Sacré-Coeur et des musiciens de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste. Durant les entr'actes Mlle Suzanne et Jacqueline Saint-Pierre ont exécuté avec un parfait ensemble des exercices de callisthénie et des danses gymnastiques accompagnées au piano par Mlle Anita Delorme. Mlle Verville se fit applaudir pour ses récitations. M. le curé Mercure termina cette journée de fête par un grand merci.

Les comités d'organisation se composaient, pour la ville, de MM. Philias Gagnon, maire, marguillier en charge; Osiias Dagenais, Philias Morin, Nap. Delorme, Armand Delorme, J.-B. Martineau, Honoré Vanier, Jacques Durocher, Henri Groulx, d'Outremont, et Oscar Saint-Pierre, secrétaire, ces deux derniers les âmes de l'organisation. Les membres pour la campagne étaient MM. Honoré Longpré, maire; Philias Vanier, marguillier; M. Guinols, Thomas Léonard, Anastase Pigeon et Antonio Léonard.

Israël dans l'actualité bibliographique

ISRAËL, son passé, son avenir, par H. de Vries de Heekelingen. Brochure de 275 pages. Au comptoir ou par la poste \$1.00
LA MYSTÉRIEUSE INTERNATIONALE JUIVE — La dictature des puissances occultes — par Léon de Poncins. Brochure de 300 pages. Au comptoir ou par la poste \$1.25
LA GUERRE OCCULTE — Juifs et Francs-Maçons à la conquête du monde — par le même. Brochure de 278 pages. Au comptoir ou par la poste \$1.25
LA F. M., d'après ses documents secrets, par le même. Brochure de 354 pages. Au comptoir ou par la poste \$1.25
TEMPÊTE SUR LE MONDE ou la faillite du progrès, par le même. Brochure de 265 pages. Au comptoir ou par la poste \$1.25
LA SOCIÉTÉ DES NATIONS — Super-Etat maçonnique, par le même. Brochure de 125 pages. Au comptoir ou par la poste \$0.75
SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"
430 Notre-Dame est, Montréal.

Le "Caledonia" est reparti

L'hydravion géant de l'Imperial Airways est reparti pour Terre-Neuve ce matin — Service de l'Angleterre à la côte du Pacifique au Canada

L'hydravion Caledonia, de l'Imperial Airways, est revenu de New-York à Montréal, hier après-midi, à 4 h. et 1 minute, deux heures et demie après s'être envolé de Port-Washington, base d'aviation navale située en dehors de la ville de New-York.

Le capitaine A. S. Wilcockson, commandant du Caledonia, a déclaré que cette première partie du voyage de retour à Foyens, Irlande, avait été excellente. Il y a eu un peu de pluie et de vent jusqu'à Albany, puis de là, du beau soleil. Le Caledonia est parti ce matin pour Botwood, Terre-Neuve, soit 893 milles.
M. Wilcockson a déclaré que la radio avait fonctionné parfaitement.

On sait que la route aérienne transcanadienne est maintenant complétée en sorte que le courrier déposé à Saint-Hubert par des hydravions de l'Imperial Airways, ou conduit par camion, de Boucherville à Saint-Hubert, sera rendu à Vancouver 18 heures plus tard.

Le congrès de la langue française

Le rapport officiel comprendra deux volumes

Québec, 13. — Le comité central d'organisation du Deuxième Congrès de la langue française, sous la présidence de Mgr Camille Roy, P.A., V.G., vient de prendre les mesures nécessaires pour que le rapport officiel du Congrès soit compilé et publié dans le plus bref délai possible.

Ce rapport comprendra deux volumes : l'un contenant le compte rendu proprement dit des diverses manifestations du Congrès avec le texte intégral de tous les discours prononcés aux séances publiques et des notes sur l'organisation et la propagande; l'autre contenant les travaux donnés dans les huit sections d'étude : section des lois, section des mœurs, section de la langue parlée, section de la langue écrite, section des arts, section des dames et section des jeunes.

Le personnel du secrétariat a déjà en mains la plupart des matériaux que nécessitera la publication de ce rapport. Cependant, il y aura encore beaucoup de travail à faire et le rapport aussi bien que les mémoires seront nécessairement très volumineux. Ils contiendront, par contre, une documentation extrêmement précieuse que chacun voudra posséder dans sa bibliothèque. On croit pouvoir les mettre sous presse en septembre.

Retraite fermée à la Villa Saint-Martin

Une retraite fermée de la paroisse Saint-Jean-Berchmans, aura lieu à la Villa Saint-Martin, Abord-à-Plouffe, du 22 au 25 juillet. S'adresser à P. Auclair, 6614, ave. de Lorimier, tél. DOLLARD 1355, ou au presbytère à l'abbé Caumartin : DOLLARD 7229.

Faits divers

Accidents d'auto

MM. Joseph Langlois, 59 ans, 1449, rue Valois, et Joseph L'Espérance, 64 ans, 150, rue Fullum, traversaient la rue Notre-Dame, à 8 h. 30, hier soir, en face du No 1160, lorsqu'ils furent frappés par une automobile conduite par M. Edgar Cosette, 7210, rue Saint-Denis. Les deux blessés ont été hospitalisés à Saint-Luc. M. Langlois souffre d'une fracture probable du crâne et M. L'Espérance a la jambe gauche brisée.

Une heure et quart plus tard, à 9 h. 45, toujours sur la rue Notre-Dame, M. Maurice Gagnon, 32 ans, 367, rue Contrecoeur, traversait la chaussée à l'angle voisin de sa demeure en portant sur ses épaules son fils, âgé de 5 ans. L'automobile de M. J. Daviault, 3959, rue Adam, les frappa avec force et le gamin, projeté à une bonne distance, a été transporté à l'hôpital Sainte-Justine, souffrant d'une fracture probable du crâne. M. Gagnon, assez grièvement blessé, est hospitalisé à Notre-Dame.

Cambriolage

Un cambriolage a été commis dans la nuit de samedi à dimanche à la laiterie du Mile End, 6336, rue Saint-Dominique. Hier matin, en arrivant à son bureau, le gérant, M. Paul-E. Dauphinais, constata que le coffre-fort avait été éventré et son contenu enlevé. M. Dauphinais évalue à près de \$3,000 la perte de sa compagnie, tant en billets de banque qu'en chèques prêts à être acquittés. La police judiciaire a commencé des recherches dans toute la ville pour trouver les cambrioleurs.

Collisions

M. Frank McLaughlin, âgé de 46 ans, 3763, rue De Bullion, est dans un état critique à l'hôpital Saint-Luc à la suite d'un accident d'automobile survenu hier soir, à 5 h. 45, à l'angle des rues Laurier et S.

M. A. Legault promu au Pacifique Canadien



M. Albert Legault, du service de l'Exploitation du Pacifique Canadien, vient d'être nommé surintendant adjoint de la division des Laurentides de cette Compagnie, laquelle comprend les lignes au nord du fleuve St-Laurent, dans la province de Québec. Il aura ses bureaux à Montréal. M. Legault entra au C. P. R. le 1er mai 1914, comme apprenti dans les ateliers de Smith Falls. Après avoir servi dans l'aviation durant la guerre, il revint au Pacifique Canadien. Avant cette dernière promotion, M. Legault était proposé au service de l'entretien des voies pour la division des Laurentides.

Denis. La victime, au volant de son automobile, montait vers le nord, rue St-Denis, lorsque à l'intersection de la rue Laurier, en voulant éviter une autre voiture, elle alla donner avec violence sur un tram qui descendait vers le sud. Le conducteur essaya d'arrêter le tram mais il était trop tard.

Noyé

Le cadavre d'un inconnu noyé a été découvert hier matin, dans le fleuve, en face de 7160, est, rue Notre-Dame. La description suivante a été donnée par les officiers de la morgue : pesant 140 livres, hauteur, 5 pieds 7 pouces, un complet bleu, souliers noirs, chemise brune et cravate bleue. Le cadavre a pu séjourner dans l'eau depuis 5 jours.

Chute

Edouard Shank, âgé de 8 ans, 410, rue Léonard, fils de M. Rosa Shank, est tombé d'un 2ème étage, hier matin, à 11 h. Dans sa chute le bambin heurta une porte et se blessa douloureusement par tout le corps. A Sainte-Justine son état est considéré comme grave.

Accident mortel à l'Anglo-Pulp

Québec, 13. — M. J. Collin, 40 ans, de Québec, est mort hier matin à l'hôpital Jeffery-Hale des suites d'un accident dont il fut victime à l'Anglo Pulp. M. Collin avait commencé son travail à minuit à l'Anglo Pulp et il surveillait la marche d'une section des machineries lorsqu'il fut happé par une roue d'engrenage et projeté avec violence sur le plancher en ciment. Les compagnons de travail du malheureux se portèrent à son secours et le relevèrent inconscient et couvert de sang. L'ambulance de la maison Sylvis Marceau, mandée en hâte sur les lieux, transporta la victime à l'hôpital Jeffery-Hale où les meilleurs soins ne purent lui sauver la vie. M. Collin a succombé à une fracture du crâne et à de multiples blessures.

Montréalaise blessée

dans un accident de la route
Québec, 13. — Mme Isaïe Fortin, de Montréal, blessée dans un accident d'auto, près de Champigny, est à l'hôpital.

Trois sentences

M. le juge Perreault a prononcé trois sentences hier, en Cour des sessions. Les trois condamnés avaient plaidé culpabilité.
Alex. Lépine, 35 ans, qui a dit demeurer à 211 rue Craig ouest, s'est avoué coupable d'avoir volé une livre de beurre et une livre de

Pommade Antiseptique RAMEAU

Traitement efficace des maladies de la peau.

lard dans un magasin au parc Dominion, et a été condamné à six mois de prison.

Arthur Martineau, 338 rue La-Sauveterre, a été condamné à cinq mois de prison pour cambriolage. Mike Kaverofski, 2080, avenue de l'Hôtel-de-Ville, a été condamné à 12 mois pour tentative de cambriolage; c'est un récidiviste.

Vient de paraître

"MANUEL DES QUESTIONS ET REPONSES D'EXAMENS DES GARDES-MALADES"

Beau volume de 460 pages contenant plus de 1000 questions pratiques, rédigées dans un style clair et concis, sur tous les sujets généraux de médecine qui intéressent les religieuses hospitalières, les gardes-malades les étudiants en médecine et les infirmiers.

Le premier et le seul du genre au Canada.
Reliure solide, typographie aérée, manipulation facile.
Au comptoir \$2.00, par la poste \$2.20.

Service de Librairie du Devoir, 430 Notre-Dame est, Montréal.

"Le régime de l'électricité dans la province de Québec"

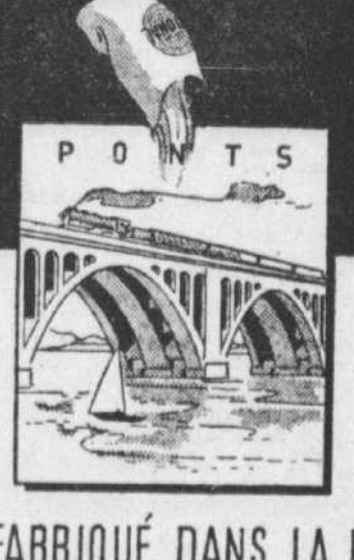
Trust ou municipalisation? par M. Lorenzo DUTIL, avocat
Volume de 218 pages.
Au comptoir ou par la poste \$1.00
Service de Librairie du "DEVOIR"
430 Notre-Dame Est, Montréal.

LE CENTENAIRE DE SHERBROOKE



Costumes de l'époque 1845-50. Les corsages se font surtout en soie unie ou en taffetas et sont portés très ajustés. Les volants remplacent presque toute autre garniture sur les robes et l'on en compte quelquefois jusqu'à huit sur une même jupe, le dernier étant posé à quelques pouces de la taille. Ces volants pouvaient être soit en dentelle, soit de frange. Un tablier de fantaisie bordé de dentelle ou de petits plissés de même tissu garnissaient les jupes sans volants. Les robes de fillets dont les corsages sont taillés droit à l'encolure et aux manches ont pour la plupart des doubles-jupes. Les fêtes de Sherbrooke auront lieu du 31 juillet au 4 septembre.

Le CIMENT SUR LEQUEL ON PEUT COMPTER



FABRIQUÉ DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC

Quels que soient vos problèmes en matières de structure, vous constaterez que le Ciment National, par sa facilité d'adaptation et sa parfaite uniformité, y apportera toujours une solution satisfaisante. Il se mélange aisément, possède une grande force de résistance et dure indéfiniment. Fabriqué dans la

province de Québec, par des ouvriers et avec des matières premières de chez nous, il est vendu par les marchands de matériaux de construction dans presque toutes les localités. Vérifiez la marque du Ciment National quand vous achetez — c'est une assurance de qualité.

LA COMPAGNIE DE CIMENT NATIONALE

BOITE POSTALE 310 - STATION "B" - MONTREAL

H.E. SAVOIE GERANT

\$3.85 STE-ANNE DE BEAUPRÉ

pour la FÊTE de Sainte-Anne de MONTREAL
SAMEDI et DIMANCHE, 24-25 JUILLET

DÉPARTS : SAMEDI, gare Windsor, 9.10 a.m., 12.45 p.m., 10.55 p.m.; gare Viger, 11.20 p.m.; gare Bonaventure, 12.25 p.m., 8.00 p.m. DIMANCHE, gare Windsor, 9.10 a.m., 5.30 p.m., 10.55 p.m.; gare Viger, 11.20 p.m.; gare Bonaventure, 12.25 p.m., 8.00 p.m. L'heure solaire est indiquée.
Service fréquent entre Québec et Ste-Anne via chemin de fer électrique.
RETOUR de Québec par tous les trains réguliers (Nos 349 et 381 exceptés) jusqu'au LUNDI SOIR, 26 juillet.
Voitures ordinaires seulement. Aucun bagage enregistré.
Enfants de 5 ans et au-dessous de 13 ans, moitié prix.

PACIFIQUE CANADIEN • CANADIEN NATIONAL

COMMERCE ET FINANCE

Nouvelles Raisons Sociales

Les sociétés et compagnies récemment enregistrées

Rollin A. Enreg. 25 St-Jacques E., R. Gaudry.
Chas. Pauline. Joseph Martin Duhamel.
Chantre et Desroches. 2030 Amherst, Emmanuel Chantre et Delphis Desroches.
Advance Ruling & Bookbinding. 277 Craig Street, Edgar Daniel et Otto Margo.
Serico Sales Co. Ltd. 635 St-Paul O., W. G. Thom, vice-prés.
Onaman Corporation. 627 Dorchester O., Robert McCombe, prés.
Club Social Démocrate. 4558 Notre-Dam, E. Alexandre Jodin, prés.
E. Chabot Enreg. 200 de Courcelles, Dame Eugénie Chabot, épouse séparée par contrat d'Alfred Amireault.
Famous Fur Products Reg'd. 361 Place Youville, Isidore Rubin.
Maxime's Ladies Dress Apparel. 462 Ste-Catherine O., Max Mirotschick.
Tapp Journal Enreg. 3718 St-Denis, J. Tapp.
The Montreal Carded Supplies Reg'd. 1816 St-Christophe, Arsène Cournoyer.
The 100 Specialties Co. 761 Ste-Catherine O., Ch. 402, Strenna Jacques.
Les Produits Mont-Royal. Mont-Royal Products, 850 Mont-Royal Est, J. Georges Chauvin.

Les nouvelles en raccourci

La production du fromage dans le Québec

La production de fromage dans la province de Québec s'est élevée à 5,800,000 livres au cours du mois de juin écoulé; c'est une augmentation de 34.5 p.c. par rapport au même mois de l'an dernier. Pour les six premiers mois de 1937 la production de fromage s'élevait à 31,810,351 livres comparativement à 5,897,000 livres dans la même période de 1936.

La production de beurre en juin a été de 12,200,000 livres contre 12,908,000 en juin 1936, une diminution de 5.5 p.c. Pour les six premiers mois de l'année le Québec a produit 72,086,378 livres de beurre contre 27,060,000 l'an dernier, un gain de 0.1 pour cent.

Voici un tableau comparatif:

PRODUCTION DE BEURRE		
	Jun	Six mois
1937	12,200,000	72,086,378
1936	12,908,000	27,060,000
Aug.	5.5%	0.1%

PRODUCTION DE FROMAGE

	Jun	Six mois
1937	5,800,000	31,810,351
1936	4,313,000	5,897,000
Aug.	34.5%	38.7%

Nouvelles compagnies à charte provinciale

Québec, 13. — La Gazette Officielle de Québec donne la liste des nouvelles compagnies suivantes:
Adhesive Line Manufacturing Company, Limited. Kingston Holdings, Ltd., 1000, Val d'Or; Lapla Cadillac Gold Mines (1937), Ltd., 200,000, Montréal; Soroda Gold Mines, Limited, 1,000,000, Québec; Rainbow Club Incorporated, 200,000, Montréal; St-Arnaud et Bergevin, Limited, 200,000, Montréal; Sudbury Contact Mines (1937), Limited, 200,000, Montréal; V.A. Olivier, Limited, 200,000, Sherbrooke; Ascol Holdings Limited, 200,000, Amos; Aetna Biscuit Company, Limited, 19,900, Montréal; English and Company Limited, 100,000, Montréal; Hudson's Bay, Limited, 10,500, Hudson; Spotted Dry Cleaning Agencies, Limited, 200,000, Montréal; Marva Gold Mines (1937), Limited, 200,000, Montréal.

Prêts aux courtiers

Toronto, 13. — Les emprunts à gage subsidiaires des membres du Toronto Stock Exchange s'élevaient au 30 juin à \$38,593,837; c'est une diminution de \$1,312,827 par rapport au mois précédent. En même temps, la valeur de tous les titres inscrits à la Bourse a diminué de \$202,372,348 et s'inscrit à \$5,544,081,545; ce qui fixe le coefficient des emprunts à la valeur des inscriptions à 70 pour cent.

Montréal. — Les avances sur titres accordées aux agents de change de la Bourse de Montréal s'élevaient au 30 juin à \$37,451,786 comparativement à \$37,067,089 le mois précédent; c'est un gain de \$384,697. Au 30 juin 1936 les avances se chiffraient par \$20,903,850.

Arrivages de blé

La semaine finissant le 2 juillet, les arrivages de blé sont de 510,865 boisseaux, contre 722,270 la semaine précédente et 1,751,642 la semaine correspondante de 1936. Les arrivages au cours des 48 semaines finissant le 2 juillet s'élevaient à 162,435,351 boisseaux, contre 213,166,025 la période correspondante de la campagne précédente.

Les arrivages au cours des 48 semaines terminées le 2 juillet se décomposent ainsi qu'il suit (chiffres correspondants de l'année précédente entre parenthèses): Manitoba, 20,347,292 (17,139,186) boisseaux; Saskatchewan, 89,604,452 (115,988,538); Alberta, 52,483,609 (80,038,301).

Production de nickel en avril

En avril la production de nickel au Canada touche un nouveau sommet mensuel (20,266,884 livres). La production de mars s'élevait à 18,193,641 livres, et celle d'avril de l'an dernier à 11,018,947 livres. Les quatre premiers mois de 1937, la production canadienne est de 71,964,212 livres, contre 56,889,480 la période correspondante de 1936.

Situation du grain en Argentine

La seconde estimation officielle

du volume de la récolte de maïs, en 1936-37, pour l'Argentine, était la récolte à 360,017,000 boisseaux, soit 11,619,000 boisseaux de moins que la première estimation, d'après un rapport que le Bureau fédéral de la statistique a reçu de son correspondant de Buenos-Ayres. La superficie abandonnée est aujourd'hui de 3,982,000 acres, contre une première estimation de 4,112,000 acres. Par contre le rendement moyen à l'acre moissonnée est un peu inférieur. En juin les exportations de maïs sont de 39,577,000 boisseaux, contre 34,549,000 en mai.

Le rapport mentionne encore que les exportations de blé et de farine en juin sont de 6,779,000 boisseaux, contre 208,000 boisseaux de la première estimation. Les exportations de maïs étaient de 6,778,000 boisseaux. Le solde disponible pour les exportations s'élevait à 19,963,000 boisseaux. Les exportations de graine de lin sont en juin de 5,435,000 boisseaux, contre 3,568,000 boisseaux en mai, soit un solde exportateur de 19,203,000 boisseaux. Le solde exportateur d'avoine s'élevait à 5,298,000 boisseaux; les exportations de juin sont de 2,632,000 boisseaux, contre 1,111,000 en mai.

Production mondiale d'or

La production mondiale d'or en avril est estimée à 2,980,000 onces, contre 3,032,000 le mois précédent. Le Sud-Africain a produit 982,000 onces et les Etats-Unis 381,033 onces.

Les obligations

COUS EN FERMETURE HIER

Nominations	Offre	Dem.
3 1/2%, oct. 15, 1939	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, jan. 15, 1940	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, juil. 15, 1940	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, oct. 15, 1942	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, jan. 15, 1944	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, juil. 15, 1944	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, oct. 15, 1946	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, jan. 15, 1948	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, juil. 15, 1948	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, oct. 15, 1950	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, jan. 15, 1952	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, juil. 15, 1952	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, oct. 15, 1954	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, jan. 15, 1956	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, juil. 15, 1956	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, oct. 15, 1958	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, jan. 15, 1960	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, juil. 15, 1960	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, oct. 15, 1962	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, jan. 15, 1964	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, juil. 15, 1964	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, oct. 15, 1966	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, jan. 15, 1968	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, juil. 15, 1968	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, oct. 15, 1970	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, jan. 15, 1972	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, juil. 15, 1972	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, oct. 15, 1974	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, jan. 15, 1976	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, juil. 15, 1976	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, oct. 15, 1978	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, jan. 15, 1980	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, juil. 15, 1980	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, oct. 15, 1982	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, jan. 15, 1984	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, juil. 15, 1984	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, oct. 15, 1986	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, jan. 15, 1988	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, juil. 15, 1988	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, oct. 15, 1990	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, jan. 15, 1992	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, juil. 15, 1992	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, oct. 15, 1994	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, jan. 15, 1996	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, juil. 15, 1996	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, oct. 15, 1998	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, jan. 15, 2000	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, juil. 15, 2000	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, oct. 15, 2002	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, jan. 15, 2004	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, juil. 15, 2004	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, oct. 15, 2006	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, jan. 15, 2008	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, juil. 15, 2008	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, oct. 15, 2010	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, jan. 15, 2012	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, juil. 15, 2012	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, oct. 15, 2014	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, jan. 15, 2016	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, juil. 15, 2016	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, oct. 15, 2018	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, jan. 15, 2020	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, juil. 15, 2020	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, oct. 15, 2022	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, jan. 15, 2024	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, juil. 15, 2024	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, oct. 15, 2026	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, jan. 15, 2028	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, juil. 15, 2028	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, oct. 15, 2030	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, jan. 15, 2032	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, juil. 15, 2032	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, oct. 15, 2034	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, jan. 15, 2036	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, juil. 15, 2036	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, oct. 15, 2038	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, jan. 15, 2040	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, juil. 15, 2040	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, oct. 15, 2042	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, jan. 15, 2044	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, juil. 15, 2044	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, oct. 15, 2046	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, jan. 15, 2048	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, juil. 15, 2048	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, oct. 15, 2050	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, jan. 15, 2052	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, juil. 15, 2052	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, oct. 15, 2054	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, jan. 15, 2056	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, juil. 15, 2056	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, oct. 15, 2058	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, jan. 15, 2060	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, juil. 15, 2060	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, oct. 15, 2062	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, jan. 15, 2064	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, juil. 15, 2064	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, oct. 15, 2066	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, jan. 15, 2068	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, juil. 15, 2068	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, oct. 15, 2070	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, jan. 15, 2072	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, juil. 15, 2072	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, oct. 15, 2074	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, jan. 15, 2076	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, juil. 15, 2076	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, oct. 15, 2078	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, jan. 15, 2080	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, juil. 15, 2080	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, oct. 15, 2082	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, jan. 15, 2084	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, juil. 15, 2084	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, oct. 15, 2086	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, jan. 15, 2088	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, juil. 15, 2088	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, oct. 15, 2090	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, jan. 15, 2092	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, juil. 15, 2092	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, oct. 15, 2094	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, jan. 15, 2096	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, juil. 15, 2096	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, oct. 15, 2098	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, jan. 15, 2100	100 1/2	102 1/2
3 1/2%, juil. 15, 2100	100 1/2	102 1/2

COUS EN FERMETURE HIER

C.N.R. 2 ^e 1943	98	99
C.N.R. 2 ^e 1944	98	99
C.N.R. 3 ^e 1944-50	101 ¹ / ₂	102 ¹ / ₂
C.N.R. 3 ^e 1945-50	96 ¹ / ₂	97 ¹ / ₂
C.N.R. 3 ^e 1946-53	95	96
C.N.R. 3 ^e 1950-58	95	95
C.N.R. 4 ^e 1951	112 ¹ / ₂	113 ¹ / ₂
C.N.R. 4 ^e 1951	112 ¹ / ₂	113 ¹ / ₂
C.N.R. 4 ^e 1957	112	113
C.N.R. 5 ^e 1958	113 ¹ / ₂	114 ¹ / ₂
C.N.R. 5 ^e 1954	116	117
C.N.R. 5 ^e 1949-60	117 ¹ / ₂	118 ¹ / ₂
C.N.R. 5 ^e 1955	117 ¹ / ₂	118 ¹ / ₂
Port de Montréal 5 ^e 1949-50	117 ¹ / ₂	118 ¹ / ₂
Provinces:		
Alberta 4 ^e 1954	54	50
Alberta 4 ^e 1956	56	61
Alberta 4 ^e 1957	58	61
C. Britannique 4 ^e 1945	101 ¹ / ₂	102 ¹ / ₂
C. Britannique 4 ^e 1953	96 ¹ / ₂	98 ¹ / ₂
Manitoba, 4 ^e 1947	97 ¹ / ₂	99 ¹ / ₂
Manitoba, 4 ^e 1956	87 ¹ / ₂	90 ¹ / ₂
Manitoba, 4 ^e 1958	92	94
N. Brunswick 3 ^e 1951	92	94

LA VIE SPORTIVE

Les Royaux tenus à trois coups

Toronto, 13. — Les Maple Leafs ont enfin réussi à battre Harry Smythe, leur "bête noire", hier soir, triomphant 2-1 à la première d'une série de quatre parties avec les Royaux de Montréal.

Les Leafs ont pris les devants à la quatrième manche et Montréal a égalé les chances à la 7e. C'est à la 9e manche que les Torontois se sont assurés la victoire. Ross a ouvert le bal d'un deux-buts, Walsh a reçu un but sur balles et tous deux ont avancé sur le sacrifice de Shanty Hogan. Berly a ensuite reçu un but sur balles intentionnel et Ross a croisé le marbre quand Madura a frappé une longue chandelle à Gus Dugas.

Les Royaux n'avaient frappé qu'un coup sûr, un simple de Sankey, à la 1ère manche, jusqu'à la 7e. Après que Jeffries eut frappé une chandelle à Madura, Dunlap a réussi un deux-buts à gauche, et le "Texas Leaguer" de Gus Dugas l'a fait avancer au 3e. Paul a comploté sur le "fielder's choice" de Dave Harris, un instant plus tard.

Les Leafs n'avaient pu battre Smythe depuis trois saisons lorsqu'ils ont réussi le tour hier soir. Ils ont attrapé huit coups sur les frondes d'Harry.

La deuxième partie de la série sera jouée ce soir. Crip Polli lancera probablement pour les Royaux.

MONTREAL

	ab	d	cs	r	a	e
Sankey, ac	4	0	1	1	6	0
Jeffries, 3b	3	0	0	1	3	0
Dunlap, cc	4	1	1	4	0	0
Dugas, cd	4	0	1	1	0	0
Harris, cg	3	0	0	5	0	0
Coll, 1b	3	0	0	8	0	0
Polli, 2b	2	0	0	3	2	0
Chandler, r	3	0	0	3	0	0
Smythe, l	3	0	0	4	0	0
Totaux	29	1	3	26	15	0

TORONTO

	ab	d	cs	r	a	e
Madura, 2b	5	0	0	3	6	0
Gantenbein, ac	4	0	1	3	4	0
Oliver, cc	4	0	0	2	0	0
Pelovsky, cg	4	0	2	0	0	0
Comorosky, cd	4	0	0	0	0	0
Ross, 3b	4	2	3	0	2	0
Walsh, 1b	3	0	1	12	1	0
Hogan, r	2	0	0	6	0	0
Berly, l	3	0	1	1	3	0
Totaux	33	2	8	27	16	0

Résultat par manches:

Montréal	00000010001	1
Toronto	000010001	2

SOMMAIRE
Points produits par Berly, Harris, Madura. Coups de deux buts: Ross 2, Dunlap et Gantenbein. Double-jeu: Madura à Gantenbein à Walsh. Laissés sur les buts: Dunlap 3, Toronto 9. Buts sur balles de Berly 2; Smythe 3; retirés au bâton par Berly 4, Smythe 2. Arbitres: Solodare et Kelly. Temps: 1 h. 45.

Le baseball

INTERNATIONALE
Hier
Toronto 2, Montréal 1.
Newark 4, Jersey City 3.
Rochester 6, Buffalo 1.
Eueles parties au programme.
Le Classement

	G.	P.	P.C.
Newark	63	18	.778
Montréal	42	34	.553
Toronto	39	40	.494
Yracuse	40	42	.488
Rochester	36	46	.439
Baltimore	32	44	.421
Jersey City	24	54	.308

Aujourd'hui
Montréal à Toronto (9h. 30 p.m.)
Jersey City à Newark.
Buffalo à Rochester.
Baltimore à Syracuse.

NATIONALE
Hier
Philadelphie 6, New-York 3.
Saint-Louis 6, Pittsburgh 5.
Boston à Brooklyn, pluie.
Chicago à Cincinnati, pluie.
Le Classement

	G.	P.	P.C.
Chicago	45	27	.625
New-York	45	29	.608
Pittsburgh	40	32	.556
Saint-Louis	39	33	.542
Boston	33	40	.452
Brooklyn	30	40	.429
Cincinnati	28	43	.394
Philadelphie	29	45	.392

Aujourd'hui
New-York à Philadelphie.
Saint-Louis à Pittsburgh.
Boston à Brooklyn.
Eueles parties au programme.

AMERICAINE
Hier
Cleveland à Chicago, pluie.
Le Classement

	G.	P.	P.C.
New-York	47	22	.681
Détroit	42	29	.592
Chicago	43	20	.589
Boston	40	28	.588
Cleveland	33	34	.493
Washington	30	38	.441
Saint-Louis	22	47	.319
Philadelphie	20	49	.290

Aujourd'hui
Cleveland à Chicago.
Seule partie au programme.

Le "Big Six"

	P.	Ab.	Pts	Ca.	P.C.
Setwick, Card.	71	290	55	113	.411
Waner, Pirates	72	290	58	113	.390
Cartwright, Cubs	48	150	21	58	.397
Lehrig, Yankees	71	259	61	98	.378
Walker, Tigers	67	279	47	100	.358
Travis, 64n.	49	180	24	64	.356

Coups de circuit
Hier: aucun.
Les meneurs: DiMaggio, Yankees, 22; Greenberg, Tigers, 19; Medrick, Cardinals, 18; Selkirk, Yankees, 17; Ott, Giants, 17; Fox, Red Sox, 17; Trosky, Indiens, 17.
Totaux: Américaine, 358; Nationale, 324; Total: 682.

La bourse Verdun gagnée par Air King

Le Back River Jockey Club a donné sa deuxième matinée à la piste Mont-Royal hier alors que l'assistance était très considérable pour un jour de semaine et comme résultat la spéculation au mutuel fut très élevée.

La Bourse Verdun constituait le numéro principal à l'affiche et cette épreuve fut gagnée par Air King, courant sous les couleurs de Mme R. Russell.

La première épreuve de la matinée a causé une certaine surprise alors qu'Oakwoods Judge s'est avancé à temps pour l'emporter sur le favori, Behind Me, pendant que Westgal finissait 3ème.

La deuxième épreuve a fourni une victoire fort populaire alors que Contribute a maintenu sa belle tenue pour l'emporter sur Mervin MB, qui a fourni un bel effort, pendant que Saint-Omer finissait 3e.

La 3ème épreuve au programme était réservée aux novices de 2 ans, et a fourni une épreuve bien contestée, alors que Dodge Me a pris les devants peu après le départ pour finalement résister à la charge d'Oakwoods Lad et l'emporter par une Royal Widow finissant 3e.

La 4ème épreuve a fourni la course la plus contestée depuis l'ouverture de la réunion, alors que Perfect Night, Bâton D'Amour et Smoke Ring ont pratiquement fini sur un pied d'égalité, le 1er l'emportant par un nez, pendant que le 2ème devançait le suivant par une tête.

Le jockey Carlos Martinez a décroché une punition de 5 jours pour rudesse à la 1ère course. Samedi Continuo a eu pareille punition mais les commissaires lui ont permis de remplir ses engagements qu'il avait contractés pour lundi.

Cet après-midi sera matinée des dames. Pour la circonstance le programme se composera de 8 épreuves, y compris un steeplechase.

PREMIERE COURSE, 6 furlongs, bourse \$300, 3 ans et plus. Temps 1:17 4-5. Place bonne.
Oakwoods Judge, Barnett, 107.
Behind Me, Chinn, 113.
Westgal, Wilson, 106.
Tadcaster, Martin, 113.
Highcroft, Wood, 112.
Mina S. Barker, 113.
Marcola, Contino, 108.
New Boots, Payne, 107.
James Donald, Feeney, 107.
Tadcaster, Martin, 113.
Jude 13.10 en première, 5.15 en 2e et 3.75 en 3e; sur Behind Me 2.80 en 2e et 2.65 en 3e; sur Westgal 6.25 en 3e.

DEUXIEME COURSE, 5 1-2 furlongs, bourse \$300, 3 ans et plus. Temps 1:09 4-5. Place bonne.
Contribute, Smith, 116.
Mervin B. Fair, 116.
St-Omer, Harris, 111.
The Corner, Chinn, 111.
McClint, Myers, 111.
Westys Butler, Fator, 116.
Jazz Age, Contino, 106.
Tadcaster, Martin, 111.
Cuvanna, Wilson, 104.
Red Vamp, Halliburton, 106.
\$2 au mutuel rapportent sur Contribute 4.29 en 1er, 2.55 en 2e et 2.50 en 3e; sur Mervin B. 3.00 en 2e et 2.85 en 3e; sur St-Omer 3.35 en 3e.
Le pari double, Oakwood Judge et Contribute a rapporté 48.90.

TROISIEME COURSE, 5 furlongs, bourse \$300, 2 ans, novices. Temps 1:05 1-5. Place bonne.
Dodge Me, Myers, 113.
Oakwood Lad, Barnett, 113.
Royal Widow, Smith, 111.
aAnn Hanover, Gunn, 103.
Step Rosey, Page, 110.
aTroublemaker, Fair, 110.
El Rosa, Moore, 110.
\$2 au mutuel rapportent sur Dodge Me 18.40 en 1er, 8.50 en 2e et 5.15 en 3e; sur Oakwood Lad 5.50 en 2e et 5.15 en 3e; sur Royal Widow 2.45 en 3e.

QUATRIEME COURSE, 1 mille 70 verges, 3 ans et plus, bourse \$300. Temps 1:51 2-5. Place bonne.
Perfect Knight, Fator, 114.
Bâton D'Amour, Dias, 114.
Smoke Ring, Halliburton, 109.
Mr. Wildwood, Barker, 114.
Don Sweep, Wood, 114.
River Crest, McGinn, 114.
Rural Shower, Fair, 110.
Barbette, Tobin, 109.
Tout Feu, Contino, 109.
Princely Pal, Feeney, 114.
\$2 au mutuel rapportent sur Perfect Knight 9.40 en 1er, 5.00 en 2e et 3.40 en 3e; sur Bâton D'Amour 3.55 en 2e et 2.70 en 3e; sur Smoke Ring 3.65 en 3e.

CINQUIEME COURSE, 1 1-4 mille, La Bourse Verdun, Bourse \$400, 3 ans et plus. Temps 1:51 4-5. Place bonne.
Air King, Wimmer, 117.
Long Count, Contino, 103.
Army Game, Feeney, 10.
Cossler, Myers, 113.
Cabotin, Chinn, 112.
Piedie, Smith, 111.
Black Stockings, Collins, 112.
Miss Donovan, Martinez, 106.
\$2 au mutuel rapportent sur Air King 6.05 en 1er, 4.30 en 2e et 3.50 en 3e; sur Long Count 8.80 en 2e et 6.50 en 3e; sur Army Game 3.25 en 3e.

SIXIEME COURSE, 6 furlongs, bourse \$300, 3 ans et plus. Temps 1:16 3-5. Place bonne.
Ghatley, Grant, 109.
Federal Reserve, Terhune, 118.
Gaithea, Feeney, 104.
Logwood, Wimmer, 106.
Doerf, Call, Barnett, 113.
Pomperet, Fellows, 116.
Golden Crystal, Contino, 105.
Chappanagh, Chinn, 118.
Black Anna, Myers, 110.
Starry Night, Tobin, 106.
\$2 au mutuel rapportent sur Ghatley 27.55 en 1er, 12.15 en 2e et 10.10 en 3e; sur Federal Reserve 10.50 en 2e et 8.40 en 3e; sur Gaithea 6.00 en 3e.

SEPTIEME COURSE, 1 mille et 70 verges, bourse \$300, 3 ans et plus. Temps 1:46 4-5. Place bonne.
Genie Jr. Barnett, 112.
Captain Jeffers, Everest, 117.
Joggie, Halliburton, 111.
Investor, Smock, 117.
Curling, Barker, 112.
Cohort Lass, Marshio, 112.
Recluse, Fator, 113.
Exclusive, Contino, 112.
Golden Beam, Martinez, 112.
Reigh Duchess, Smith, 111.
\$2 au mutuel rapportent sur Genie Jr. 16.75 en 1er, 11.90 en 2e et 9.65 en 3e; sur Captain Jeffers 13.50 en 2e et 10.45 en 3e; sur Joggie 3.30 en 3e.

Pas de séance au Forum demain

Le promoteur Jack Gannon n'a pu décider le gérant d'Yvon Robert à accepter un autre combat avec Don George pour mercredi soir et alors il a décidé de ne pas préparer de programme pour demain.

Le promoteur du Forum est parti hier soir pour New-York afin de préparer un combat de tout premier ordre pour la semaine prochaine ainsi que des préliminaires intéressantes.

Deux lutteurs scientifiques en finale, jeudi

La finale de jeudi soir, à l'Arena Mont-Royal, vaudra sûrement la peine d'être vue et les amateurs de la lutte scientifique et rapide seront servis à souhait lorsque Ted Bell et Jack Moore seront aux prises après-demain soir dans un combat de deux dans trois, limité à 90 minutes.

Les deux rivaux ont connu de nombreux succès récemment et Moore a tout particulièrement intéressé les amateurs de lutte par ses aptitudes. Cette rencontre devrait fournir un combat excessivement intéressant et surtout scientifique.

Moore s'est révélé un lutteur qui s'en tient à la lutte proprement dite, pendant que son adversaire Bell n'a jamais, à moins que son adversaire l'y ait forcé, eu recours à des tactiques déloyales.

Le trente minutes spécial mettra aux prises Paul Gaudette et Dynamite Dunn dans une autre rencontre qui ne saurait manquer d'intéresser les amateurs.

Fritz Krueger rencontrera un dur adversaire dans Eddie Marquette et se verra tout probablement forcé d'avoir recours à des moyens qu'il n'emploie pas souvent contre un tel adversaire.

La première rencontre de la soirée mettra aux prises Alex Tesluck et John Marchand qui ne devraient pas manquer d'ouvrir ce programme par une rencontre fort intéressante.

Jack Moore bat Dunn

Jack Moore, de Toledo, s'est révélé l'un des meilleurs poids mi-lourds encore vus à Montréal au cours de son match contre Dynamite Dunn, à l'Arena Mont-Royal, hier soir, car Moore a pris deux chutes consécutives sur son rival, ce que bien peu de lutteurs ont pu faire jusqu'ici.

Moore a su encaisser tous les coups portés par son rude rival pour ensuite se porter à l'assaut par sa fameuse savate et river les épaules de son adversaire au tapis à la grande satisfaction de l'assistance.

Gil Cross a forcé Fritz Krueger d'abandonner au bout de vingt minutes de la deuxième rencontre car Cross s'était assuré une prise de jambes qui faisait endurer des souffrances à l'Allemand et pour éviter un accident Fritz a préféré concéder la chute à son adversaire.

Dans les autres combats à l'affiche Martinio Angelo et Ted Bell firent match nul et il en fut de même pour Paul Gaudette contre Alex Tesluck.

Le promoteur Lamontagne a fait annoncer hier soir que Farmer Mack sera de retour à Montréal pour la séance de lundi soir prochain alors qu'il sera opposé à Jack Moore dans la finale du marché Saint-Jacques.

Aux championnats provinciaux

Ross Wilson a eu une peur bleue hier après-midi au club N. D. G., où se disputent actuellement les championnats provinciaux de tennis. Après avoir remporté difficilement le premier set 13-11 sur Jean-Paul Cofsky, le joueur le plus amélioré à Montréal, il perdit le second 6-3.

Mais Cofsky avait fourni le suprême effort; Wilson captura le troisième 6-1 pour passer en troisième ronde. Le Torontonien avait auparavant triomphé de Jerry Wayland, en première ronde, au compte de 7-5, 6-4.

Bob Murray, couronné samedi champion de la province d'Ontario, remporta avec facilité ses deux matchs d'hier. Sa première victime fut André Tourangeau, qui livra cependant une belle lutte avant de s'incliner en sets consécutifs 6-4, 6-1. Laureat Canin, de Québec, fut impuissant devant la régularité de Bob, qui gagna 6-1, 6-3.

Marcel Rainville, le diminutif disciple de Thémis, disposa d'Allan Lambert par 6-1, 8-6, mais ce dernier lutta farouchement dans le deuxième set. Jean Richer, un jeune joueur de Montréal, qui devrait faire sa marque dans le tennis, vint à un cheveu d'éliminer Bill Stark, champion de l'Alberta. Jean eut même le point du match, mais Stark remonta la côte pour triompher à 8-6, 4-6, 7-5.

Grant McLean, de Toronto, est également rendu en troisième ronde par suite de victoires sur J. A. Falconbridge et Eddie Murphy, en sets consécutifs.

Pierre Dessaulles se distingua en éliminant Gordon Shorter, d'Ottawa, 6-2, 6-3.

Les frères Denis, du club Canadien, ont été des victimes de première ronde: Maurice livra une belle lutte à Eddie Murphy, champion de l'île du Prince-Édouard, mais perdit 6-4, 6-3; son frère Jean-Jacques, le gaucher, pas en verve, ne réussit qu'à prendre deux parties sur Georges Leclerc, d'Ottawa.

Gordie McNeill, champion intermédiaire du Québec, céda devant Joe O'Hara, d'Ottawa, mais seulement après trois sets électrisants, 1-6, 6-1, 7-5.

Roger Durivage, en triomphant du Québécois Robert Pedneault, 6-2, 6-3, a obtenu une douce revanche car Pedneault l'avait éliminé récemment à Québec lors du championnat de cette ville. Durivage aveugla Pedneault par un mélange de coups croisés, durs et amortis pour remporter cette victoire.

Résultats complets:
Mlle Claire Walsh bat Mlle K. Gilmour, 6-3, 6-1; Mme A. R. Porter bat Mme G. D. Nicholson, 6-0, 6-0; Mlle R. Renshaw bat Mlle E. M. Helsby, 6-2, 6-2; Mlle E. M. Little bat Mlle Ruth Stewart, 6-1, 6-1; Mlle A. K. Austin, 10-8, 4-6, 6-3.

Mlle Burke et Mlle Epstein battent Mme E. Baudry et Mme Wallbank, 6-4, 6-4; Mlle Bernadet et Mlle Robert battent Mlle McIntyre et Mlle Nicholson, 6-3, 3-6, 6-2.

Ross Wilson bat J. G. Wayland, 7-5, 6-4; R. Durivage bat H. Easterbrook, 6-3, 6-4; R. Pedneault bat G. Lambert, 6-2, 6-4; J. W. O'Hara bat H. W. Thomas, 6-1, 6-1; H. G. MacNeil bat J. L. Létourneau, 6-1, 6-8, 6-2; R. T. Barnard bat F. MacMillan, 6-2, 6-0; J. G. McLean bat J. A. Falconbridge, 4-6, 6-3, 6-2; E. J. Murphy bat M. Denis, 6-4, 6-3; George Leclerc bat R. Bolté, 6-2, 6-2; A. McKnight bat A. Dussault, 8-6, 6-7, 6-0; R. D. Murray bat A. Tourangeau, 6-4, 6-1; W. Stark bat Jean Richer, 8-6, 4-6, 7-5; Don McDiarmid bat D. O. Coster, 6-2, 6-3; Pierre Dessaulles bat G. Shorter, 6-2, 6-3.

J. A. Baldwin bat Henry Hayes, 6-0, 6-1; Wilson bat J. P. Cofsky, 13-11, 3-6, 6-1; Durivage bat Pedneault, 6-2, 6-3; Murray bat L. Canin, 6-1, 6-3; Rainville bat Allan Lambert, 6-1, 8-6; McDiarmid bat Stark, 7-5, 8-6; Neil, 6-1, 7-5; Tarshis bat Barnard, 7-5, 6-4; Leclerc bat J. J. Denis, 6-0, 6-2; McLean bat Murphy, 6-3, 6-3; M. L. Watt bat T. M. O'Keefe, 6-1, 6-0; Piggott bat Dessaulles, 6-4, 6-3; H.-P. Emard bat McKnight, 6-2, 6-1.

Burrows et McDougall battent Bolté et Charron, 6-1, 6-1; Hodges et McNeil battent Champagne et Forget, 6-2, 9-7.

Cet après-midi Dames, simples
3h. p.m.: Mme A. R. Porter vs Mlle Rosette Renshaw.
5h. p.m.: Mme René Bolté vs Mlle E. M. Little; Mlle Claire Walsh vs Mlle Ruth Stewart; Mlle S. Bernadet vs Mlle H. M. Epstein.
3h. p.m.: Mlle Helen McCrady et Mlle White vs Mlle Phelan et Rief; Mme A. K. Austin et Mlle E. M. Helsby vs Mme Denrark et Mlle G. Cadoite; Mlle Dussault et Dussault vs Mme Gilmour et Mme Robinson.
6h. 30 p.m.: Mlle Barnard et Stewart vs Mlle Crewson et McRobbie; Mlle Chisholm et Little vs Mlle Black et Skelcher.
2h. p.m.: M. L. Watt vs Don McDiarmid; Ross Wilson vs Roger Durivage; J. W. O'Hara vs W. P. Piggott; R. D. Murray vs E. L. Tarshis; J. G. McLean vs E.-J. Lanthier.
4h. p.m.: Roland Longtin vs J. A. Baldwin; H.-P. Emard vs Geo. Leclerc; Marcel Rainville vs Bernard Faubert.
3h. p.m.: Easterbrook et Thomas vs Cofsky et Denis.
4h. p.m.: Murray et Watt vs Gordon et Allan Lambert; Durand et Wayland vs Robinson et Stark; McKnight et Shorter vs Laverty et Nicholson.
5h. p.m.: Pedneault et Sullivan vs Piggott et O'Hara; Falconbridge et Lanthier vs Mais et MacNeil; McLean et Wilson vs Langlois et Robert; Tourangeau et MacMillan vs Barnard et Peters; McDiarmid et Murphy vs Létourneau et Canin.
6h. p.m.: Duff et Leclerc vs Gagnon et Richer; Dessaulles et Dussault vs Durivage et Rainville; Baldwin et O'Brien vs Martin et Desève.

Tournoi de l'Outremont

Aucune surprise ne s'est produite hier au tournoi sur les courts du club de tennis Outremont. Les favoris ont tous gagné leurs matches assez facilement. Voici les résultats:

Classe A:
Jacques Morin bat Guy Moreau, 6-0, 7-5; L. Evans bat C. Singer, 6-2, 2-6, 6-3; A. Beaubien bat Jean Guimond, 6-1, 6-4; B. Thibodeau bat Dr H. Valiquette, 6-0, 6-2; Paul Fontaine bat Dr L. Gélinas, 6-2, 6-1.

Classe B:
Jean-Paul Elie bat Dr J.-B. Renaud, 7-5, 6-4; George Roy bat F. Frigon, 7-5, 6-4; C. S. McLean bat G. Archambault, 6-1, 6-3; J. Desaulniers bat P. Archambault, 6-4, 4-6, 6-3; J. Savignac bat G. Cloughesy, 9-7, 6-3.

Le tirage:
5 h. classe A: P. Fontaine vs L. Champagne; A. Beaubien vs M. Rivard; F. Surveyer vs P. Archambault; B. Thibodeau vs G. Roy; A. Dussault vs J. P. Elie.
6 h. classe A: J. G. Wayland vs Guy Laframboise; Marc Forget vs P. Trudel; E. Clerk vs J. Savignac; Dr J. P. Renaud vs R. Dussault.
7 h. classe A: J. Lambert vs Maurice Forget; N. Fadie vs J. Sullivan.
8 h. classe B: J. Morin vs M. Tanche; J. Moreau vs J. Robertson; S. Singer vs Dr P. Gaboury; Dr Amyot vs A. Lambert.

Cotton est en avant
Walton Heath, Angleterre, 13 (P. A.). — A mi-chemin de leur match de 72 trous, pour un enjeu de 500 livres sterling, Henry Cotton, le plus grand golfier que l'Angleterre ait jamais produit, détenait une avance de 2 trous sur Desjourné Shute, son rival des Etats-Unis. Le vainqueur de ce match sera reconnu officiellement comme le champion mondial au "match play".

On ne croit pas que les deux étoiles prennent au sérieux l'idée de championnat mondial, mais la bourse de 500 livres (environ \$2,485), justifie certainement un effort de leur part.

Il pleuvait à Walton Heath lorsque les deux hommes commencèrent la première rondonnée ce matin. Ils se soulaient bonne chance, mais ce fut les dernières paroles qu'ils prononcèrent: ils gardèrent le plus profond silence pendant toute la durée du match.

Sept mille spectateurs enthousiastes avaient envahi le parcours pour applaudir Cotton. Ils étaient restés à grande peine par 50 degrés de Londres, ceux qu'on désigne comme "hobbies".

Shute fut très régulier jusqu'au 31e trou, alors qu'il détenait un avantage d'un trou. Cotton égalisa au 32e, en réalisant un beau putt de 13 pieds qui lui valut un "birdie". Puis l'Analais s'adjugea les deux trous furent nuls, et Cotton laissa les links avec un avantage de deux trous.

Les deux dernières rondes seront jouées aujourd'hui. On s'attend à une foule considérable, et Cotton est naturellement le favori pour faire triompher les couleurs d'Albion et s'emparer de la bourse rondelette.

Association américaine

HIER
St-Paul 00020-2 5 0
Kansas City 00400-4 7 0
Wichita et Fenner: Gibbs et Hartle.
Minneapolis 100032101-8 12 2
Milwaukee 01000112-4 10 1
Henry et Peacock: Blahodier, Winegarner et Brenzel, Helf.
Indianapolis à Toledo et Louisville à Columbus: pluie.

Société St-Jean-Baptiste

Deuxième concert populaire
Son Honneur le Maire de Montréal, M. Adhémar Raynault, a accepté le patronage du deuxième concert populaire de la Société de Saint-Jean-Baptiste, qui sera donné au parc LaFontaine le mercredi 14 juillet, à 8h. 30 du soir. M. le maire y prononcera une brève allocution.

M. le notaire J.-Albert Bariteau, président du Comité des Concerts populaires, s'est entendu avec M. Arthur Lapierre, maître de chapelle à la paroisse de Saint-Stanislas, pour préparer le programme musical suivant:

- Programme:
1. a) O Canada, mon pays, mes amours!
b) Embrasse-moi, Joséphine — M. Alfred Normandin.
2. Choeur des soldats de Faust. — La chorale Saint-Louis-de-Gonzague. Dr J.-A. Lamarre, directeur.
3. a) La petite veflle;
b) Chanson du Merle — M. D. Pérusse.
4. Ma femme avait un beau chapeau — M. Marcel Giguère.
5. Plaisir d'amour — Mlle Marguerite Péleadeau.
6. Bonhomme, bonhomme... — M. Jules Bourgeois.
7. Réclatation — M. Romuald Perreault.
8. Ah! si mon maître voulait danser... — Dr J.-A. Lamarre.
9. Histoires — M. O. Rochon.
10. Les nous canadiens — Mlle Marguerite Péleadeau.
11. Pierrot n'a pas de culottes... — M. L. Armstrong.
12. a) Pouet, Pouet;
b) Les p'tits pieds — M. D. Pérusse.
13. Alouette, Alouette — M. J. Bourgeois.
14. V'la l'bon vent, v'la le joli vent — Dr J.-A. Lamarre.
15. Pour boire, il faut vendre... — M. E. Caron.
16. Les Bateliers de la Volga — La chorale de Saint-Louis-de-Gonzague.
17. O Canada, terre de nos aïeux.

Deux joutes au programme

La première moitié de la série du groupe Senior de crose se terminera ce soir, au Forum, avec deux parties à l'affiche. Dans la joute initiale mettra aux prises le Canadien et le Verdun tandis que l'autre partie sera disputée entre le Shamrock et les Wanderers.

Dans la Ligue Provinciale

Les six clubs de la Ligue Provinciale seront à l'oeuvre ce soir

"La nationalisation des pouvoirs d'eau, voilà le seul remède"

"C'est le seul moyen de donner le plus tôt possible aux Canadiens français le contrôle des richesses provenant du développement de nos chutes et cours d'eau" — "Nous allons arracher de l'histoire, cette épithète humiliante: porteurs d'eau et scieurs de bois"

M. Duplessis, M. Gagnon et les autres ministres sont "tous attachés à une vieille doctrine désuète, celle de l'initiative privée, celle de la libre concurrence"

Deuxième causerie de M. Oscar Drouin

Québec, 13. — La nationalisation des pouvoirs d'eau, un moyen pratique de faire de la politique provinciale-française. Telle est la thèse qu'a développée, hier soir, M. Oscar Drouin, ex-ministre des terres et forêts dans le gouvernement Duplessis.

Le député de Québec-Est parlait à la radio et prononçait la deuxième de sa série de quatre causeries sur la situation politique actuelle dans la province.

Indépendance économique

L'ex-ministre des terres et forêts commence par un résumé de sa causerie précédente.

"Une race n'est forte ni puissante, disait-il, si elle n'a pas aussi une structure économique qui la rende fière, indépendante aussi financièrement et nationalement. Et j'ai conclu, ajoute-t-il, que la grande tâche du parti national serait de donner à notre peuple cette armature et ces richesses économiques. J'ai promis d'indiquer ce soir aux Canadiens français un moyen pratique de reprendre le contrôle dans au moins une des branches les plus importantes de nos ressources naturelles, et je vais remplir ma promesse."

M. Drouin parle d'abord des diverses réactions qu'a produites sa première causerie. Ces réactions ont été relativement ou intéressées ou amusées. Il a déclaré:

M. Boiteau et le Père Gaucher

"Monsieur Boiteau m'a répondu au nom des antinationaux. Pauvre M. Boiteau, ayons pitié de lui! Il a perdu la foi. Il ne fait si bien penser à ce pittoresque célèbre père Gaucher, qu'Alphonse Daudet peignait avec maîtrise dans un de ses contes."

M. Drouin relate ce conte en bref et conclut:

"Oui, messieurs, prions pour M. Boiteau qui sacrifie son âme pour le bénéfice de la communauté."

Le "Chronicle-Telegraph"

"Les nouveaux propriétaires du Chronicle-Telegraph m'ont fait acquiescer par des allusions personnelles blessantes. Celui qui dirige la politique de ce journal c'est le sympathique champion de la mentalité nationale, la grande figure nationale de M. Harry Quart."

M. Quart a conservé M. Penny comme rédacteur en chef, ce qui permet à celui-ci de ne pas changer l'idée ni de méthodes. Pendant les années il écrit pour les trusts l'ancien régime. Les changements à son journal ne le dérangent pas le moins du monde, puisque sous les ordres de nouveaux propriétaires soi-disant nationaux, il a écrit, la semaine passée, avec leur approbation, des articles défendant carrément les compagnies d'électricité et les trusts en général."

"Au Journal et à l'Illustration le ne répondent rien. Ils ont ces ours-ci froie seulement un certain aspect d'incidents sur lesquels j'ai hâte depuis longtemps de dire un mot. J'attendrai qu'ils soient un peu plus fond pour donner certaines précisions qui, je crois, seront intéressantes pour la province."

Conséil au "Canada"

"Au Canada, je considérerais de ne pas torturer les textes pour leur faire dire plus qu'ils ne veulent dire, et surtout de parler le moins possible en termes amers et rancuniers d'un passé que le peuple n'a pas encore oublié. Il est mieux de réserver plutôt son attention au présent et à l'avenir. Qu'il commence d'abord par faire triompher dans son propre parti le véritable libéralisme sur le vieil esprit tory qui cherche à en garder ou en ressaisir le contrôle et après cela nous verrons."

Les ressources naturelles

Le développement des ressources

"Murray Bay" Service de PULLMAN direct

De Montréal à la Malbaie, à la Pointe au Pic, aux Éboulements, à St-Jérôme, à la baie St-Paul et à Ste-Anne de Beaupré.

Tous les jours, sauf le dimanche et le jour de l'Assommoir.

Dep. Montréal (Car. Windsor) 9.10 a.m.

Ar. Québec 1.10 p.m.

Ar. Pointe au Pic (Murray Bay) 6.15 p.m.

Ar. La Malbaie 6.35 p.m.

Retour: départ de la Malbaie 8.15 a.m.

Ar. Montréal 10.45 a.m. midi

Arrivée: Montréal 4h.45 après midi, sauf le dimanche. Heure normale de l'est.

Billets et renseignements de votre agent

CANADIEN PACIFIQUE NATIONAL CANADIEN

et Forêts, pour cela on a besoin des Canadiens français.

C'est la même chose, explique M. Drouin, dans l'industrie du bois et du papier. Il dit plus loin:

"Comment voulez-vous que notre peuple ne soit pas pauvre? Comment aurions-nous pu bâtir une structure économique avec ce système-là? Comment nos banques auraient-elles pu acquérir de l'importance et du crédit? Comment nos compagnies d'assurance pourraient-elles être fortes et puissantes? Comment concevoir que nos avocats, nos médecins, nos notaires, nos professionnels en général deviennent prospères? Comment imaginer que nos architectes, nos ingénieurs, nos techniciens, nos experts aient une chance de se perfectionner, de manifester leurs talents? Comment voulez-vous que nous puissions soutenir nos collègues, nos institutions, nos universités? Comment nos entrepreneurs, nos courtiers, nos imprimeurs, nos marchands, etc., peuvent-ils devenir les premiers dans notre province? Comment nos cultivateurs peuvent-ils trouver un marché pour leurs produits? Comment nos ouvriers peuvent-ils être encouragés et avoir une chance de promotion?"

M. Drouin dit qu'en face de cet état de choses, notre peuple ne réagit pas: il se soumet. On lui dit de ne pas heurter les Anglais de front, qu'il faut de la bonne entente, etc. On lui fait peur et il a peur.

L'attitude du gouvernement Duplessis

L'orateur répond ensuite à la question: "Quelle est l'attitude du gouvernement Duplessis en face de cette situation?"

"Elle principalement pour la restauration économique et sociale des Canadiens français, dit M. Drouin, il ne veut pas à la peur de prendre les mesures radicales nécessaires pour faire cesser un tel état de choses. Tout d'abord, il tient à garder avec lui les voteurs anglais, et se condamne ainsi à rester dans des demi-mesures et à éviter sans cesse de véritables solutions. Tout ce qu'il a fait à cet égard, depuis qu'il est au pouvoir, n'a été que des mesures, peut-être bonnes en soi, mais au fond de simples cataplasmes qui ne vont pas à la racine du mal et qui ne sont souvent que de la poudre, du clinquant, du bluff."

Le député de Québec-Est rappelle qu'il était à développer cette politique à la dernière session lorsque le premier ministre s'est levé pour la dénoncer, disant que la Compagnie Price venait de nommer deux directeurs canadiens-français. C'est cela, dit M. Drouin, la politique de M. Duplessis: exclamations de bonne entente, mesure de bluff!"

Dans dix ans, on nous donnera deux autres administrateurs de langue française et notre race s'endoraira encore pour dix ans.

Philosophie démodée

M. Drouin dit qu'un obstacle fondamental empêche M. Duplessis, M. Gagnon et les autres ministres de nous donner une politique radicale pouvant nous assurer le contrôle de nos ressources naturelles.

C'est que la philosophie dont ils sont imbus les empêche et les empêche toujours de prendre les moyens nécessaires.

"Leur philosophie, ajoute l'orateur, elle est vieille, usée, démodée. Ce sont les derniers représentants d'un monde qui s'en va. Je suis convaincu qu'ils ne sont pas antipatriotes et qu'ils sont Canadiens français sincères, bien qu'antinationaux, mais ils sont tous attachés à une vieille doctrine, celle de l'initiative privée, celle de la libre concurrence, et ils n'abandonneront pas cette vieille doctrine pour assurer aux Canadiens français le contrôle de leurs ressources naturelles."

Nous, du parti national, poursuit M. Drouin, nous n'avons pas cet attachement à cette vieille philosophie, cette doctrine désuète. Nous voulons bien respecter le principe de l'initiative privée et reconnaissons qu'il reste la règle générale, mais quand il s'agit de l'avenir de notre nationalité, nous n'hésitons pas de l'abandonner, si nécessaire."

Jamais!

"Si les Canadiens français comptent sur l'initiative privée, sur le développement de nos ressources naturelles par des particuliers pour leur donner les richesses économiques et prendre leur rang dans la grande industrie et le haut commerce, jamais, entendez-vous, jamais ils ne réussiront. Jamais, dans le pays, en appliquant une telle doctrine, ils n'ont réussi. Pas plus dans l'avenir."

"Et spécialement, jamais, entendez-vous, jamais nous n'aurons le contrôle de nos pouvoirs d'eau, avec l'initiative privée. Dans cinquante ans, nous ne serons pas plus avancés que nous le sommes aujourd'hui."

Nationalisation

"La nationalisation des pouvoirs d'eau, avec expropriation, s'il le faut, sans confiscation, et avec raisonnable et juste indemnité, voilà le seul, l'unique remède. Voilà la doctrine pour le triomphe de la fin. C'est le seul moyen pour donner le plus tôt possible aux Canadiens français le contrôle des richesses provenant du développement de nos chutes et cours d'eau."

M. Drouin revient alors à l'exemple qu'il a pris plus haut et explique qu'avec la nationalisation de nos pouvoirs d'eau, ce sont les nôtres qui auront la première part. La minorité aura aussi sa part, toutefois.

L'ex-ministre des Terres et Forêts dit que si M. Gagnon veut sortir ses chiffres pour faire peur à la population, le parti national est prêt à le rencontrer; il prouvera à la population que la nationalisation n'est pas une dépense définitive, mais un placement avec revenus assurés, placement sûr parce que les profits sont énormes.

M. Drouin termine en disant:

"Nous allons arracher de l'histoire cette épithète humiliante: 'Porteurs d'eau et scieurs de bois.' Nous demandons à la province spéciale-

Lettre au "Devoir"

Nous ne publions que les lettres signées ou de communications accompagnées d'une lettre signée avec adresse authentique. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique:

La fermeture à bonne heure

Monsieur le Rédacteur en Chef, Journal "Le Devoir", Montréal, Monsieur,

Nous recourons à vous pour publier cette lettre écrite en vue de l'intérêt général.

Reconnaisant, Le Réveil Économique de l'Est, par Julien VIMONT.

A nos conseillers municipaux:

MELONS-NOUS DE NOS AFFAIRES

Au nom de tous nos membres qui s'intéressent au commerce nous désirons vous dire notre opposition à la fermeture à bonne heure des magasins.

Le commerçant du coin a besoin des heures réglementaires traditionnelles pour mener ses affaires à bonne fin.

Il réclame à ce propos la protection des conseillers municipaux. Il ne se refuse pas à payer les taxes nécessaires à l'équilibre du budget de notre municipalité; en retour il mérite qu'on lui facilite les moyens de boucler son propre budget.

Il se fait actuellement une campagne ayant pour but la fermeture à 8 heures pour les lundis, mardis, mercredis, jeudis et vendredis, et 8 heures pour le samedi.

L'adoption de ces vues favoriserait les magasins du centre et de l'ouest de la ville où se tiennent la majorité des bureaux d'affaires. Le public aurait à s'habituer à faire ses achats tôt dans les magasins plus favorisés du centre, puisque les magasins des quartiers éloignés seraient fermés à l'heure du retour des employés à leurs demeures; il n'y aurait pas moyen d'acheter l'après-midi les magasins locaux de districts moins favorisés cesseraient de bénéficier de l'avantage d'une fermeture un plus tardive.

Il est vraiment extraordinaire de constater que cette campagne en faveur de la fermeture à bonne heure est menée par plusieurs groupes dont la majorité n'ont rien à voir à ce règlement.

A ce propos, la question sociale se pose sous l'angle d'avantager les employés de magasins. A-t-on pensé que les commerces qui ne sont pas exploités dans le centre, par la diminution de leurs affaires, s'ensuivra, seraient obligés de faire partager à leurs employés une partie de leurs pertes en diminuant quelques salaires ou en se privant des services de quelques employés. Ceci nous mènerait à deux résultats très peu attrayants, des salaires plus petits ou une augmentation du nombre des chômeurs.

Cette question de la fermeture de bonne heure ne serait-elle pas soulevée par des personnes qui sont loin d'être intéressées au bien public?

Consciencieusement ou inconsciemment, quelques-uns de nos marchands font la lutte, semble-t-il, à côté de personnes qui ne seraient pas fâchées de voir le commerce se centraliser encore un peu plus dans notre Métropole dans les districts qui savent bénéficier toujours des multiples avantages de situations particulièrement favorables.

On ne doute pas des bonnes intentions de la majorité, mais cela ne nous dispense pas de chercher à saisir les tendances du désir de ceux qui font agitation autour de cette affaire. Ne désirent-ils pas soulever les employés contre les patrons, et les consommateurs contre les marchands?

Si l'on veut améliorer les conditions de travail des employés de magasins, nous en sommes, mais à la condition qu'on le fasse d'une manière réfléchie. En conséquence, nous demandons à nos conseillers municipaux de refuser la requête qui les invite à proclamer comme règlement municipal la fermeture à bonne heure.

La question sociale qui se pose serait bien mieux servie si les autorités compétentes établissaient une échelle de salaires et un minimum d'heures de travail sans toucher aux heures d'ouverture des magasins.

Nous espérons que vous accorderez à cette lettre la considération qu'elle mérite.

Bien vôtre, Le Réveil Économique de l'Est, par Julien VIMONT, sec.

En marge d'une soirée

Montréal, 7 juillet 1937.

Monsieur le rédacteur, Permettra-t-on à une spectatrice de donner son opinion sur une soirée mémorable sous bien des rapports: celle du Bon Parler, le 5 juillet?

Elle fut bien dans la note traditionnelle, en ce sens que la plupart des spectateurs eurent à quitter les lieux avant d'avoir entendu les trois quarts du programme, que dis-je? la moitié. À onze heures et quarante-cinq minutes exactement, on n'avait entendu que quelques discours et admiré quelques acrobaties de fleurs de parterre; le reste, — comprenant le prétendu feu d'artifice — était encore à venir.

Je comprends comme bien d'autres, que la métropole, n'ayant rien de plus invitant ni solide à offrir aux orateurs et aux déclamateurs qu'une branlante boîte à savon, on ne se soit pas pressé d'y courir. Conçoit-on que même notre maire ait eu la condescendance d'y monter sans rougir?

ment de la faire disparaître à jamais, et nous avons besoin pour cela de nos concitoyens. La tâche sera très rude, car nous frappons des intérêts séculaires et un ordre économique des plus puissants. C'est pour cela que nous demandons les pleins pouvoirs au peuple canadien-français pour accomplir la réalisation de notre oeuvre."

Si je puis me permettre un conseil, je demanderais aux organisateurs de la prochaine soirée canadienne de commencer par la fin, afin que pour une fois, ceux qui se donnent la peine de laisser leur foyer puissent s'en retourner satisfaits et croire que le jour est venu où l'on puisse s'enorgueillir de nos soirées canadiennes.

Je demanderais une quête publique pour offrir aux petits chanteurs à l'air désenchanté (pouvait-il en être autrement sous leurs habits disparates?) un costume pimpant et approprié.

Que l'on vienne nous dire maintenant que les Canadiens devraient apprendre à soigner leur tenue en public, tout comme leur parler! Quel chemin à parcourir avant d'atteindre ce but, puisque ceux qui devraient prêcher d'exemple pèchent si lamentablement contre cette règle.

La vie continue, les séances aux banquettes vides se multiplient et les porteurs d'eau continueront de porter de l'eau... A d'autres les beaux rôles, les belles manières... Je vous remercie de m'avoir permis de parler un peu, — moi aussi. DESENCHANTEE

A propos de boycott

Montréal, le 10 juillet 1937.

Monsieur le rédacteur,

Un comité juif nous envoie des circulaires pour boycotter le charbon allemand. Tout le monde en parle; ce qui ne manque pas de soulever de sérieuses objections pour les raisons suivantes:

a) Une tentative pour brouiller les relations diplomatiques et commerciales du Canada avec l'Allemagne.

b) Une tentative d'identifier les griefs des Juifs contre l'Allemagne avec la population canadienne, dont elle est complètement étrangère.

c) Une tentative de nuire au récent traité de commerce conclu par le Canada avec l'Allemagne.

Tout cela ne représente, ni plus ni moins, que l'ingérence ouverte d'un Etat constitué dans un Etat, avec toutes ses dangereuses conséquences dans le domaine politique et commercial du pays, dont nous serons les seuls à supporter les suites.

Cette tentative israélite de transporter leurs différends sur cette terre de paix, leur est plus nuisible que profitable. L'opinion publique est très au courant de la grande activité communiste de la colonie juive; les mêmes ont reçu avec leur poing fermé les Malvaux, les Béhunes; les mêmes ont donné des volontaires pour Valence, ont ouvert largement leur bourse pour aider les sans-Dieu à effacer et détruire les catholiques d'Espagne.

Nous blâmons les Allemands pour leur politique raciale et religieuse, mais nous ne pouvons non plus supporter la politique de deux poids et deux mesures de ce distingué comité de boycottage.

Quand ce comité nous enverra des circulaires pour boycotter le charbon de Moscou et de Valence ou les marchandises mexicaines, en catholiques et vrais défenseurs de la paix, nous serons prêts à répondre à leur appel.

Agréez, messieurs le rédacteur, mes meilleures salutations.

Votre dévoué, François MONTY.

1832 boulevard Pie IX.

Mgr Ladyka ramène d'Europe six prêtres ukrainiens

Son Excellence Mgr Basil Ladyka, évêque national des Ukrainiens catholiques du Canada est arrivé, hier, à bord de l'Alaunia d'un voyage en Italie, en Allemagne et en Pologne. Pendant son séjour là-bas, Mgr Ladyka a été reçu en audience particulière par Sa Sainteté.

Mgr Ladyka ramène au Canada six jeunes prêtres ukrainiens qu'il a élevés lui-même au sacerdoce, en Galicie, récemment. Ce sont MM. les abbés Horoshko, Teplykh, Kocaba, Kolodig, Borys et Zasky. Ce dernier ira exercer son ministère à Hamilton, Ontario. Les autres s'occuperont des paroisses et groupes ukrainiens de l'Ontario canadien dont le centre est à Winnipeg, siège épiscopal de Mgr Ladyka.

Les progrès réalisés

Mgr Ladyka et ses nouveaux prêtres partent dans quelques jours pour l'Ouest. En attendant, ils se rendent au presbytère ukrainien de St-Michel-Archange.

L'Eglise ukrainienne catholique a beaucoup progressé depuis quelques années et Mgr Ladyka administre, aujourd'hui, un diocèse de 300,000 âmes. Depuis qu'il est au pays, Mgr Ladyka a ordonné 85 prêtres ukrainiens. Il annonce même que vingt-cinq autres séminaristes ukrainiens (dont deux du grand séminaire de Montréal) seront ordonnés dimanche prochain. En ce moment, deux autres séminaristes ukrainiens pour suivent leurs études à Rome et s'en viendront faire du ministère au Canada dès qu'ils auront reçu l'ordination sacerdotale.

Vol à main armée

M. Paul-Emile Gariépy, 2198 rue Cartier, chauffeur de taxi, a été victime d'un vol à main armée hier soir sur la Montée Saint-Michel, au nord de Bélanger. Deux hommes étaient montés dans sa voiture au centre de la ville et lui avaient demandé de les conduire au coin de la Montée Saint-Michel et de la rue Bélanger. Rendu là, ils lui dirent de les conduire un peu plus loin puis d'arrêter.

Il obéit, puis lorsqu'il se retourna pour demander de nouvelles instructions, un des hommes lui a braqué un revolver devant la figure en lui disant de se tenir tranquille. L'autre homme a vidé les poches de Gariépy et lui a enlevé les trois plaques qu'il avait, puis on l'a fait descendre, et les deux hommes sont partis avec le taxi.

Quelques temps après, un automobiliste a recueilli Gariépy et l'a conduit au poste de police de la rue Rachel, où il a raconté ce qui venait de se passer.

ACHÈTE BIEN QUI ACHÈTE CHEZ DUPUIS

Mercredi Journée à Un Dollar

CHEMISES BLANCHES

pour hommes et jeunes gens

Plateau 5151 local 202



Broadcloth tout blanc avec collet à même. Aussi chemises de couleur avec 2 faux-cols ou collet à même.

Prix ord. jusqu'à 1.50 dans le lot. Encolures: 13 1/2 à 14.

CHEMISES "POLO"

Tricot de coton, manches courtes. Encolure ronde ou avec collet à cordon. Marron, bleu, jaune. Tailles: 32 à 44. 1.00

DUPUIS — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Dupuis Frères
A.-J. DUGAL, c.p. et dir. gér. ALBERT DUPUIS, président. ARMAND DUPUIS, sec. gér.

M. Blum à Marseille

Il demande au congrès national du parti socialiste de sanctionner la participation socialiste au gouvernement de front-populaire que dirige Chautemps

Marseille, 13. (C.P.) — Le vice-président du conseil, M. Léon Blum, a demandé hier soir au congrès national du parti socialiste de sanctionner la participation socialiste au gouvernement de front populaire que dirige le premier ministre radical-socialiste Camille Chautemps.

M. Blum a ajouté que sa politique de non-intervention en Espagne a été l'un des grands facteurs du maintien de la paix en Europe au cours de la dernière année.

On croit que le congrès du parti socialiste va se rendre à la demande de M. Blum et approuver la participation au gouvernement en dépit des membres de l'aile gauche du groupe qui réclame la démission des ministres socialistes.

Les élections à St-Hyacinthe

Les deux candidats de M. Bouchard ont été élus hier par d'énormes majorités — Un seul opposant au conseil

St-Hyacinthe, 13 (D.N.C.) — L'administration Bouchard ne sera pas entamée à St-Hyacinthe. Aux élections municipales d'hier, tenues pour le choix de deux échevins dans les quartiers 1 et 2, les candidats de M. T.-D. Bouchard, ont été élus chacun avec d'énormes majorités. M. Eugène Girard, candidat dans le quartier 1, l'a emporté sur son adversaire, M. Aimé Cadorette, avec une majorité de 132 voix. C'est la même majorité dont se glorifiait en 1935 son prédécesseur, M. Ferdinand Boudreau, lui aussi Bouchardiste en 1935. Dans le quartier 2, M. Joseph Larchevêque, échevin sortant, a obtenu une majorité de 144 voix sur son adversaire, M. Joseph Provost.

Le 5 juillet, jour de la mise en candidature, MM. Ernest O. Picard et Paul L. Richer, échevins sortants des quartiers 3 et 5 ont été réélus par acclamation. M. Napoléon Gobeille, ancien échevin, a aussi été élu par acclamation. Seul l'échevin Victor Sylvestre, du quartier 4, continuera donc de représenter au Conseil municipal les forces oppositionnistes avec peut-être l'appui de M. Gobeille dans certaines circonstances. Une grande manifestation des partisans de M. Bouchard a eu lieu hier soir. Il y eut parade d'automobiles dans les rues de la ville avec musique en tête, puis discours au kiosque du parc Dessaulles. Les orateurs furent MM. Bouchard, maire, les échevins Victor Chabot, Girard, Larchevêque, Picard et Richer.

STIMULE ET RAFFRAICHIT

PARTOUT 12 ONCES 5¢

UN BREUVAGE PÉTILLANT-FORTIFIANT

RAFFRAÎCHISSANT ET SAIN

VAUT 2 FOIS SON PRIX